

Evangile de LUC

Notes de lecture par Claude Parizet

Brève introduction

Luc est un Grec de Macédoine, médecin de profession, un chrétien issu du paganisme et appartenant à une classe élevée. On a aussi pensé à un Syrien d'Antioche ? Sans doute converti sous le ministère de Paul, il fut un fidèle collaborateur de l'apôtre. La tradition atteste son Evangile dès le 2° siècle (Irénee et Canon de Muratori) Certains pensent qu'il pourrait être un ancien esclave affranchit.

Il écrit avec beaucoup de qualité, dans le style des Septante sans doute pour attester la continuité entre les Ecrits bibliques. Il faut dire qu'à l'époque de Luc, la plupart des chrétiens lisaient les Ecritures (Ancien Testament) dans la version grecque des Septante. Paul lui-même cite en général l'AT dans cette version.

Pour écrire son Evangile, Luc a puisé dans diverses sources : 1° dans l'Evangile de Marc ; 2° dans les « Logion » (recueil des paroles de Jésus qui circulait alors et dont on a perdu la trace) ; 3° dans des traditions qui lui sont propres.

Luc écrit en fonction de sa propre sensibilité. Il a une préoccupation historique certaine mais il faut se garder de confondre sa conception de l'histoire qui était liée à sa culture, avec la nôtre aujourd'hui. Nous vivons dans un contexte culturel très différent. L'Evangile n'est pas un reportage ou une biographie de Jésus, mais une catéchèse, c'est à dire qu'il porte le souci de conduire les lecteurs à la foi. (et non à la connaissance exacte et chronologique des faits) (Jn 20.31) Luc est plus un prédicateur qu'un historien, au sens moderne du mot.

Relevons quelques textes importants qui sont propres à Luc : L'enfance de Jésus, la pécheresse pardonnée (7), le bon samaritain (10), la parabole du fils prodigue (15), le riche et le pauvre Lazare (16), Zachée (19), le bon larron (23), les disciples d'Emmaüs (24)...

Luc 1

1

Dans son prologue, (A la manière des écrivains grecs de son temps) Luc élève la tradition évangélique au rang d'œuvre littéraire. Tradition : terme technique d'origine rabbinique, désignant la transmission orale de l'Evangile par des témoins sérieux. Luc a une préoccupation historique... mais pas au sens moderne de l'histoire. Il ne s'agit pas d'un reportage. L'Evangile est une catéchèse et les évangélistes, sont des prédicateurs...(Jn 20.30-31) qui peuvent – pour la bonne cause – prendre certaines libertés avec les faits. L'inspiration divine ne dispense pas de la recherche et d'un travail humain minutieux et sérieux.

7

Avancé en âge... Pour Dieu c'est souvent l'occasion de faire éclater sa gloire. Il agit quand humainement cela est devenu impossible !

10

Quand un peuple est en prière... il peut se passer des choses exceptionnelles !

11

Apparition de l'ange : On retrouve le schéma classique des naissances miraculeuses : Un ange, la peur, les paroles réconfortantes de l'ange (n'aie pas peur !) et les signes qui doivent marquer l'enfant à venir : pas d'alcool, nourriture casher etc. Bref un nazir

Ces naissances miraculeuses, sont destinées aussi à marquer non seulement la réponse à la prière, mais le don de Dieu. Sur le plan littéraire, elles soulignent aussi l'importance du personnage dont il est question. L'ange donne le signal de l'ouverture des temps messianiques. Le saut ultime attendu par Israël va enfin s'accomplir ! La Bible parle souvent des anges. Il est toujours difficile de savoir s'il s'agit d'apparitions « en esprit » (un peu comme Pierre à « vu » la nappe descendre du ciel en Ac 10)... ou s'il s'agit de véritables « matérialisations » d'êtres célestes. De toute façon, cela ne change rien à la valeur spirituelle des textes.

11

L'ange à la droite de l'Autel : Signe de sa proximité de Dieu. (L'autel est en Or, symbole du surnaturel)
L'autel de l'encens symbolise la *louange et l'adoration*.

12

La peur de Zacharie est normale . Quand l'humain approche ou pressent la transcendance...
Ta prière a été exaucée... Il faut parfois beaucoup de patience... mais l'heure de la réponse arrive toujours. Un appel à ne jamais se décourager.

13

Jean signifie : « Dieu fait grâce » !

15

Le Naziréa, signe de consécration totale, nous rappelle que sans ascèse (au moins un minimum) pas de spiritualité solide. Paul dit « *Je traite durement mon corps* » (1 Co 9.27).

Il sera grand devant le Seigneur. Tant d'êtres humains cherchent d'abord à être grands devant les hommes !

19

Pourquoi Zacharie est-il incrédule ? Connaissant la parole de Dieu et l'histoire des nombreuses naissances miraculeuses (Isaac, Samson, Samuel etc.) il aurait pu penser que rien n'est impossible pour Dieu ... Mais il faut croire que l'ange (Dieu) a lu dans son cœur ses véritables sentiments car la seule phrase de Zacharie ne semble pas vraiment témoigner de son incrédulité !

20

On est tout de même *surpris de la sanction immédiate* infligée à Zacharie. (Mais est-ce une punition ou simplement le signe demandé ?) On gardera au moins *la double leçon* : Quand on doute de la parole de Dieu, on n'est plus capable de témoigner convenablement. « *Si tu crois, tu verras la gloire de Dieu* » dit Jésus. « Comme nous pèserions nos paroles, si un mot de doute devait nous rendre muets ! » dit Rochedieu. Et par ailleurs, *l'école du silence* par laquelle doit passer Zacharie, est nécessaire (si elle est priante) pour accéder aux sommets de la vie spirituelle. (Le silence évoque, le recueillement intérieur, l'intimité avec le Seigneur, la communion profonde etc.)

26 – 56

Ce texte est d'abord théologique, c'est à dire qu'il porte du sens et nous parle de Dieu. Luc le construit littérairement, un peu à la manière de Platon, en traçant un parallèle entre deux vies, entre deux destins, pour monter la supériorité du second. A noter que la scène se déroule pas dans le Temple... mais dans un modeste village de Galilée. C'est Dieu lui-même (l'ange) qui se déplace. Notons que l'on retrouve diverses « naissances miraculeuses » dans les récits de l'antiquité ; procédé habituel pour souligner l'importance, le caractère exceptionnel, de certains grands hommes. (voir J. Duquesne dans son livre : « Marie » p 50 et suivantes)

34

Comment cela va-t-il se faire ? L'ange ne discerne dans cette réponse aucune incrédulité (contrairement à la réponse de Zacharie). Seul Luc précise les détails de la naissance de Jésus. De nombreux biblistes actuels, pensent à *un midrash*, récit didactique typiquement juif - sorte de parabole -, destiné à révéler le statut particulier du Christ au milieu des hommes. D'autres, comme Jacques Duquesne, avancent que si le Christ n'était pas né de naissance naturelle (d'un homme), il ne pouvait pas être pleinement homme ? Question difficile. De toute façon ces discussions n'atteignent pas le plan de la foi. Luc ne dit-il pas que : *Tout est possible à Dieu (37)* Cette certitude reste au cœur de notre foi.

46-55

Il est difficile de dire si le « *Magnificat* » a été prononcé tel par Marie ou s'il est (au moins en partie) une construction de Luc ? En tout cas il a guidé la prière de nombreuses générations de chrétiens.

52

Ce verset « *Renverser les puissants et élever les humbles* » aurait été *censuré en Argentine* lors de la dictature dans les années 70. Significatif !

57-67

La naissance de Jean-Baptiste est sobre. Le *commentaire est surtout pastoral* et riche pour la méditation.

Ex : Les voisins se réjouissent en apprenant combien le Seigneur est bon... Zacharie parlait et louait Dieu... Zacharie fut rempli du Saint Esprit et prophétisa... Est-ce que je m'associe à ces expériences de foi ?

68

Le *Benedictus* (cantique de Zacharie) répond au *Magnificat* de Marie. Il est clairement prophétique (78-79).

80

La mention du *désert évoque la rude formation* que Dieu demande à son prophète. (à ses enfants) Sans le silence et la prière... une formation risque d'être très insuffisante pour un service efficace et puissant ! (Jésus est aussi passé par le désert). *Jusqu'au jour où...* Il faut toujours savoir attendre l'heure, le jour de Dieu.

Luc 2

En abordant ce chapitre sur la naissance de Jésus, on peut se demander ce qui s'est vraiment passé ? De nombreux exégètes pensent au genre « Midrash » c'est à dire à un récit populaire destiné à souligner l'importance de l'événement.

Comment différencier les faits historiques de la façon fleurie dont ils sont parfois racontés ? Est-ce d'ailleurs si nécessaire ? Le but de Luc est de nous livrer une histoire extraordinaire : la venue de Dieu lui-même au milieu des hommes. Le thème est déjà surréaliste. Le récit porte *les marques de la culture Orientale*. Seul le message est essentiel. Sa transcription littéraire est secondaire. C'est un message d'espérance, une nouvelle formidable. Les temps nouveaux commencent. L'homme n'est pas abandonné de Dieu. En dehors des anges, on note ici aucune invraisemblance historique. Ce qui est important, ce n'est pas de se demander « *Qu'est-ce qui s'est réellement passé ?* » Mais « *Qu'est-ce que Dieu veut me dire ?* » à travers ce récit tel qu'il est.

1-2

Le recensement de Quirinius pose problème aux historiens. Il eut bien lieu, mais en 6 ou 7 de notre ère... alors que Jésus devait avoir une dizaine d'années ? Luc dit que Jésus est né sous le règne d'Hérode (Lc 1.5)... Or ce dernier est mort en moins de 4 avant J.C ! (Jésus devait avoir deux ans à la mort du Monarque) Quelques spécialistes, pensent qu'il y a peut-être eu deux recensements : L'un en 7 (avant JC) et l'autre en 7 (après JC) ? Les Romains auraient recensé les populations tous les 14 ou 15 ans.

4

Selon les textes, Joseph n'est pas le père biologique de Jésus, mais la *paternité adoptive* était en Israël une paternité tout à fait *légale*. Il n'est donc pas inapproprié de dire : Jésus descendant de David par Joseph.

8

Les bergers étaient à l'époque considéré comme des hommes au bas de l'échelle sociale. Pas fréquentables. Il est bon de remarquer que c'est à eux, en priorité, que le Seigneur annonce « La Bonne Nouvelle » ... qui les conduit à la *louange* (20). L'Evangile revêt les habits de l'humilité... et les bergers restent *des modèles de vies contemplatives*. Ils laissent tout pour venir *adorer* ! (Dieu cherche des adorateurs dira Jésus Jn 4)

25

Siméon est un homme inspiré par l'Esprit de Dieu. Le mot « inspiré » est intéressant ; littéralement : « qui reçoit le Souffle divin » (26-27). Dieu lui-même éclaire et conduit les hommes qui acceptent de lui confier leur vie.

36

Anne la prophétesse est un personnage exemplaire, particulièrement riche de spiritualité : Elle est très *âgée* (expérience) elle ne *quitte jamais le Temple*, elle *sert Dieu nuit et jour*, par le *jeûne et la prière*, elle *loue le Seigneur*, elle *parle* de Jésus (l'enfant) ! Superbe programme pour une enfant de Dieu !

46-47

L'attitude de Jésus enfant face aux docteurs de la loi est impressionnante. Il semble savoir sans avoir appris. Il faut éviter cependant de lire ce passage comme s'il s'agissait d'une connaissance quasi magique. ou merveilleuse à la manière des contes fantastiques.

48

Le reproche (?) de Marie peut surprendre. Elle connaissait pourtant le secret de Jésus. En fait, elle a encore beaucoup à apprendre. Jésus de son côté savait certainement qu'il allait choquer ses parents... mais il devait commencer, fut-ce au prix de cette blessure, à prendre son autonomie... au moins en donner un signe fort.

49

Marie avait-elle parlé à Jésus du « secret » de sa naissance ? On peut penser que Jésus ne l'ignorait pas puisqu'il parle de son Père – Céleste - (tout en considérant Joseph comme son père)

Marie n'avait peut-être pas encore réalisé ce qu'impliquait le fait que Jésus soit « Fils de Dieu » ? De nombreux spécialistes se demandent s'il s'agit d'une réponse historique ou théologique ? Quelle conscience Jésus avait-il alors de sa filiation divine ?

50

Ils ne comprirent pas ! La remarque est surprenante. Elle semble également attester qu'on ne « comprend » jamais Jésus tout à fait et une fois pour toute. Il faut le comprendre à chaque pas, jour après jour le découvrir à nouveau... Luc fait ressortir en tout cas, combien les paroles de Jésus sont parfois déconcertantes et exigent la foi. (C'est à dire l'abandon dans la confiance) Dans ce bref épisode, on peut dire que Jésus se dévoile pour la première fois. On a aussi ses premières paroles.

Luc 3

1

Luc veut que son récit soit bien *incarné dans l'histoire* humaine.

3

Un changement considérable se profile : Ce n'est plus par le rituel du Temple (les sacrifices) que s'obtient le pardon des fautes, mais par un « changement de vie » (la conversion du cœur)... ce qui est d'ailleurs confirmé par les prophéties (Es 40.3-5).

8

Le changement de vie doit être *attesté par des actes*.

9

Jean ne ménage pas les pharisiens vaniteux, qui se croient les champions de la religion. La peur du jugement n'est sans doute pas le chemin idéal pour un retour à Dieu... mais pour un cœur trop endurci, encore inaccessible à l'amour, cela peut-être un passage obligé.

13

L'aspect éthique du message de Jean est présenté ici sous forme de dialogue.

16. Jean annonce le Messie et son extraordinaire mission : Lui, *il vous baptisera du Saint-Esprit et de Feu*. Le Saint-Esprit et le feu sont une seule et même réalité : La Pentecôte se profile déjà comme l'inauguration des *temps nouveaux...* pour de *nouvelles créatures*. Il ne faut pas voir ici le feu de la colère, mais au contraire *le feu de l'amour* qui va embraser les cœurs.

17

Nettoyer son aire... une image qui montre le changement profond que le Christ va apporter. La vieille religion, comme la paille inutile, sera brûlée (éliminée) définitivement... et le blé de la moisson, sera « engrangé » pour la vie éternelle. Il s'agit ici des âmes régénérées par l'Esprit.

L'image du jugement qui n'est pas absente de ce verset, peut apparaître autrement : Dans chaque épi il y a du bon grain et de la bale. *La séparation peut donc aussi s'opérer au niveau du cœur de chaque individu*. Comme on sépare, dans le même filet, les bons poissons des mauvais qui seront rejetés, on garde le bon grain, on élimine la bale inutile et on la brûle ! (1 Co 3.10-15). Cela veut dire que *le jugement opérera un tri*. Ce qui est mauvais en nous (la bale) sera éliminé et seul le bon grain sera conservé pour le Royaume. Cette vision théologique, moins manichéenne et plus optimiste du salut éternel, nous paraît plus digne et dans la logique du Dieu d'amour.

18

Jean annonce « Une Bonne Nouvelle ». *Soyez toujours joyeux* demande l'apôtre Paul aux croyants.

19-20

En deux versets, *Luc semble vouloir prendre congé de Jean le Baptiste...* en montrant son courage et son engagement pour la vérité... au prix de sa vie. Jean marche vraiment dans le sillage de Celui qu'il annonce.

21-22

La théophanie du baptême de Jésus est remarquable. En quelques mots, c'est un véritable traité de théologie. Une « théophanie » disent les spécialistes. Avec Jésus : *Le ciel s'ouvre... le Saint-Esprit descend... et le Père lui-même témoigne de son amour.* Pour son Fils d'abord et pour tous les hommes ensuite. Ce sera le message que Jésus partagera. Phénomène physique observable ou transcription littéraire ? Les deux ? pourquoi pas ?

23-38

La généalogie est composée de 77 noms dont 36 sont inconnus de l'Ancien Testament. Elle est très différente de celle de Matthieu. Tout en faisant une allusion (*il était comme on ne pensait*) à la conception virginale, elle fait descendre Jésus de Joseph (son père selon la loi) Contrairement à Matthieu, elle ne mentionne *aucune femme* et ne passe pas par Salomon mais par un autre fils de David, *Nathan*, beaucoup moins connu ! (2 S 5.14)... et va jusqu'à Adam. En accord avec la culture de l'époque, la précision de ces généalogies est secondaire par rapport à leur signification : Il s'agit de dire que Jésus est bien implanté dans l'humanité... et qu'il est *le sauveur de tous les hommes*, pas seulement des Juifs et des chrétiens. Il ne s'agit pas d'une généalogie *historique* mais *théologique*.

Luc 4

1-13

Les tentations au désert. (Nous parlons de tentation lorsque nous sentons en nous la pression de nos mauvais instincts) Même avec en lui la plénitude de l'Esprit, l'être humain peut faire l'expérience des forces mauvaises. Sur le plan littéraire, il s'agit certainement plus *d'une page de théologie* que d'un reportage ou un procès verbal de l'événement. Les *trois tentations*, résument les trois grandes tentations du peuple au désert. La recherche *des seuls biens matériels* (le pain). La quête de *signes miraculeux* qui apportent une vie facile et qui éblouissent le monde (le sommet du Temple). (La victoire passe par la croix – dans la vie de Jésus et dans les nôtres -) La *compromission avec le mal* pour assurer son pouvoir (adore-moi) On peut distinguer trois plans de la tentation : *les sens* (le pain) *le monde* (ses attraits) *le religieux* (dominer par des pouvoirs miraculeux)

3

Un fils n'ordonne pas ! Il expose humblement ses besoins à son Père.

4

En s'appuyant uniquement sur l'Écriture citée selon l'esprit et non selon la lettre, (Deutéronome) Jésus vaincra. Il est probable que cette scène, qui ressemble à un midrash, a un arrière plan historique (un séjour de Jésus au désert). Faut-il imaginer Satan sous les traits d'un personnage réel ou simplement intérieur, mental (en esprit) ? La question reste ouverte. Ces tentations revinrent sans doute régulièrement (sous diverses formes) au cours du ministère terrestre de Jésus. Ben Sira dit : *Mon fils, si tu veux servir le Seigneur, prépare ton âme à la tentation* (Si 2.1).

13

Jusqu'au temps fixé.. ou jusqu'au temps favorable ? En tout cas Satan est toujours à la recherche du moment favorable pour nous faire tomber ! Soyons attentifs.

18

Luc cite Esaïe 61.1-2... en omettant un verset menaçant : *Annoncer le jour de la vengeance de notre Dieu !* Jésus semble vouloir *gagner les cœurs par l'amour et non par la peur du jugement.* Cette omission, par rapport au langage de Jean-Baptiste, est un message !

20

On prêchait assis dans les synagogues de Palestine... et *debout* dans celle de la diaspora !

21

Jésus annonce son programme... et prophétiquement, il parle de *l'accueil* qui lui sera réservé ! La fureur des Juifs se manifeste lorsque Jésus leur parle *d'une païenne dont la foi dépasse la leur* et qui est bénie de Dieu ! (Parallèle avec Ac 13 et la prédication de Paul à la synagogue d'Antioche de Pisidie). Les Juifs très nationalistes, refusent l'universalité.

29

On montre encore près de Nazareth le « mont de la précipitation ». Avec les réserves qu'imposent ces localisations traditionnelles.

33

Luc fait commencer le ministère de guérison de Jésus par un exorcisme. Cela n'est pas sans signification : Il vient libérer les hommes dont les esprits (les cœurs) sont aliénés par les puissances du mal. Alors que la médecine moderne s'attaque aux symptômes de la maladie, Jésus nous délivre des raisons spirituelles et mentales, qui nous lient. La maladie a très souvent des causes psychologiques, morales ou spirituelles...

41

Il ordonne aux démons de se taire. *Savoir*, comme les démons savent, qui est Jésus ne sert à rien dans l'économie du salut. Jésus nous invite à *vivre une relation profonde avec lui* et à *marcher dans ses pas* (lui ressembler). Le christianisme n'est pas un savoir, mais une relation avec le Christ vivant. Jésus n'éprouve que du dégoût pour les louanges provenant d'un esprit impur ! De plus, Jésus ne se reconnaît pas dans le rôle du Messie... selon la conception des foules : Un Messie guerrier et venant satisfaire les seuls besoins matériels !

42

C'est *au désert* qu'on le retrouve. Symboliquement c'est dans le *recueillement et le silence* qu'on découvre le Seigneur dans sa vie. (Invitation à faire taire en nous toute agitation malsaine)

Luc 5

3

Jésus avait déjà rencontré Simon. Les deux hommes se connaissaient. (4.38). *Il commence à enseigner.* (première étape : Ecouter sa parole)

5

La réponse de Simon est exemplaire : *Nous n'avons rien pris... mais sur ta parole* je jette les filets. Bel exemple de foi totale. Tout l'évangile repose sur une telle expérience : *Ma vie est un échec... mais sur ta parole, je reprends la route.* C'est la seconde étape : s'engager personnellement.

7

Encore une belle leçon de foi : *la bénédiction doit être partagée...* si non elle risque de nous « engloutir ». (Les barques s'enfonçaient ; ils durent donc en répartir le contenu - le produit de la pêche -) Une troisième étape : devenir témoin à son tour, partager la bonne nouvelle et les fruits de la bénédiction)

8

L'*humilité* de Simon, et sa prise de *conscience de son état de pêcheur*, sont à remarquer. L'orgueil nous éloigne de Dieu. Toute sa vie reposera sur la seule grâce.

11

Aussitôt ils laissèrent tout et le suivirent. A ne pas lire trop près du texte. Il est probable que cette phrase condense une action qui fut sans doute moins immédiate. Luc veut souligner surtout l'engagement total et spontané des premiers disciples.

12

Le lépreux est exclu, impur, paria, rejeté de la communauté... il est comme mort... *mais il a la foi.* Jésus va lui redonner la vie. Tout est possible à celui qui croit.

13

Défiant l'interdit légal, Jésus touche le lépreux. La liberté de l'esprit contre la lettre.

14

Offre le sacrifice ordonné par Moïse. On considérait alors la lèpre comme conséquence du péché. La lèpre guérie signifiait que le péché était pardonné par Dieu. Il restait donc le sacrifice d'action de grâce à offrir. Se monter au prêtre signifiait aussi pour l'homme sa pleine réintégration au sein du peuple de Dieu.

16

Luc note une fois de plus *l'attrait de Jésus pour la prière...* bel exemple pour nous.

19

Luc voit les *tuiles...* Marc (2.4) parle d'un toit de *branchages et de torchis* (selon NBS) plus habituel dans cette région à cette époque.

20

Le pardon des péchés est plus important que la guérison du corps... qu'elle entraîne parfois d'ailleurs.

21

Attention aux *pièges d'une dogmatique trop carrée...* et trop étroite. « Mes pensées ne sont pas vos pensées » nous dit le Seigneur.

25

Après la guérison du paralytique, *qui pouvait douter que Jésus avait bien pardonné les péchés de cet homme ?* Même si cela échappait aux regards. Pourtant les religieux semblent moins éclairés que déconcertés... contrairement à la foule qui applaudit.

27

L'Evangile de Matthieu lui donne son nom (ou surnom) : Matthieu, qui signifie « don de Dieu ». Mc et Lc l'appellent Lévi. Il n'est pas impossible que Jésus ait substitué le nom de Matthieu au nom de Lévi – comme pour Pierre - ? On ne sait rien de certain à ce sujet.

33

Les Evangiles insistent peu sur *la pratique du jeûne...* qui n'est pas pour autant désavoué. (peut-être à cause des risques de dérives légalistes ?) Paul en parlera d'avantage mais sans en faire une règle... surtout une règle communautaire. Accompagnant la repentance, le jeûne semble plutôt réservé à une application individuelle. Il est lié à un désir de changement intérieur dont il serait le signe extérieur, le témoignage.

36-37

Les deux métaphores (Le vin nouveau dans outres neuves et l'art de réparer des vêtements) illustrent clairement la nécessité d'un changement total de vie et de mentalité.

Luc 6

2

Manger des grains de blé cueillis dans un champs n'est pas interdit. La polémique porte ici seulement sur le fait que ce soit un jour de sabbat ! On a l'impression que chaque sabbat donne lieu à une querelle théologique. Arracher quelques épis est considéré par les pharisiens comme « travailler aux champs »

3

L'argument tiré de l'Ecriture que propose Jésus n'a pas de lien direct avec le sabbat, mais il témoigne que la loi, faite pour le bien des hommes, peut être dépassée en cas de nécessité : en l'occurrence, la faim. C'est la lettre contre l'esprit. *Le sabbat est fait pour l'homme.* Par extension, on peut dire que la loi est dominée par l'amour.

5

Le Fils de l'homme est Maître du sabbat. Un verset essentiel qui dépasse toutes les exceptions ! Désormais le sabbat est « En Christ » ce qui signifie que *le vrai repos* n'est plus dans le jour sacré, mais *dans la personne du Seigneur*, dans sa communion, dans notre relation personnelle vivante avec lui. *IL est notre Sabbat!* Les

Adventistes qui pensent devoir encore pratiquer le sabbat des Juifs, témoignent, à notre humble avis, d'immaturation spirituelle.

6

Autre sabbat autre polémique, cette fois sur une guérison.

7

On voit combien *l'esprit des pharisiens est tordu...* ce qui n'échappe pas au Seigneur. La règle n'interdisait pas toute guérison le jour du sabbat, mais chaque cas devait être préalablement longuement discuté... ce qui évidemment n'intéresse pas Jésus... pour qui *ne pas faire le bien, c'est faire le mal !*

12

Notons que le choix des 12 se fait *après une nuit de prière*. Même Jésus à besoin de se tenir en présence de son Père pour communier à sa vie. Bel *exemple* pour nous. Il prie sans doute pour ces hommes qu'il va appeler à le suivre. (Comme on aimerait pouvoir pénétrer le secret de la prière du Seigneur, que je situerais au-delà des mots)

14

Pour les 12 noms, on remarque quelques différences avec Mc et Mt, ainsi qu'avec Ac 1.23.

17

Sur un *plateau* ; l'original dit dans *la plaine*. (On parle du *sermon dans la plaine* par rapport à Matthieu qui parle du *sermon sur la montagne*.)

20

L'intérêt évident de Jésus pour les pauvres, n'indique pas qu'ils sont meilleurs ou plus vertueux que les autres... Peu encombrés des choses de cette vie, il leur est plus facile de venir à Dieu pour recevoir sa puissance de libération. (*il est difficile à un riche de s'approcher de Dieu*, dira Jésus dans une autre occasion) En ce qui concerne les pauvres, il est évident que ce n'est ni leur état ni leur situation sociale qui est source de salut !

24

Malheur. Il ne s'agit pas de *malédiction*, mais plutôt de *lamentation*. Ce sont des béatitudes inversées. En lisant cela, il faut penser à l'auditoire de Luc dans lequel il y a des riches et des pauvres. C'est à eux en priorité que Luc rapporte ces propos de Jésus afin de les aider à réfléchir. Luc pense peut-être à l'Eglise idéale d'Ac 4.32-35 ou par le jeu de la redistribution, il n'y avait plus ni riche ni pauvre (?)

27-36

Voici la grande nouveauté de l'Evangile : *l'amour des ennemis...* qui doit se manifester très *concrètement*. Le verset 35 est sans équivoque. Sans aller jusqu'à l'affection profonde et l'attachement qu'on a pour les siens, Jésus demande qu'on ait au moins de l'estime, du respect et même de la bienveillance pour les ennemis.

30

Donne à tous ceux qui te demandent. Jésus ne nous propose pas forcément une règle applicable immédiatement et dans tous les cas. Il est évident que dans certaines situations, donner serait encourager le vice ou le mal. Le Seigneur veut seulement *éveiller notre conscience* et nous garder de l'égoïsme. (La lettre tue, l'esprit vivifie) *Savoir céder* – même quand on a raison – est parfois une exigence de l'amour. (Se laisser guider par l'Esprit)

31 *Faites pour les autres ce que vous voudriez que l'on fasse pour vous*. C'est la fameuse « règle d'or » qui devrait rester sans cesse présente au cœur des croyants !

35

Le rappel que *Dieu est bon avec les méchants* et les ingrats est un verset lourd de conséquence et doit éclairer la lecture de l'ensemble de la Bible. Il est théologiquement essentiel.

37-38

Ne pas se mettre à la place de Dieu (Juger). Cela ne veut pas dire cependant qu'il faut tout mettre sur le même plan ! (le *discernement spirituel* est de rigueur) *Ne pas enfermer l'autre* une fois pour toutes dans une appréciation qui lui collera définitivement à la peau.

40

Soyez comme le Maître. Voilà la bonne mesure !

41-42

La paille et la poutre : Eloquente et inoubliable conclusion.

43

Comme *le fruit témoigne de la valeur* d'un arbre... le comportement d'un homme témoigne de qu'il y a réellement dans son cœur.

47-49

La parabole des deux maisons construites respectivement sur le roc et sur le sable, parle clairement du cheminement de la vie chrétienne et des résultats... qui seuls comptent en définitive. Un beau sujet de méditation.

Luc 7

2-4

Les remarquables *qualités morales et pratiques* de ce *Centurion Romain*, de l'aveu même des Juifs, retiennent l'attention.

6

Jésus entend la prière.

7

L'humilité et la foi de cet homme en la parole de Jésus est, même pour Jésus, une source exemplaire d'admiration. (9)

10

Jésus ne dit rien d'autre et *la guérison du serviteur vient comme un fruit naturel de la confiance du Centurion*

13

Luc nomme Jésus *Seigneur*. C'est le nom qui sera donné plus tard au *Ressuscité*. Luc affirme donc que Jésus est le Maître de la mort. Cette scène douloureuse près de Naïn, représente symboliquement l'humanité que Jésus vient libérer de la mort. *Deux cortèges se croisent* : l'un va vers *la mort*, l'autre (avec Jésus) est déjà dans *la vie*. Jésus veut que tous aillent vers la vie et la joie.

Selon l'usage palestinien, le corps reposait sur une simple civière. Luc représente les choses selon le contexte romain (un cercueil). (5.19)

14

Littéralement « *Jeune homme réveille-toi* » Le même mot exprime la résurrection.

18-35

Le texte concernant *le ministère du Baptiste* ne présente *pas de difficultés particulières*. Notons que, selon Jésus lui-même, Jean Baptiste portait dans son message, le meilleur de l'Ancien Testament ! (28) *Les miracles sont les signes* que le libérateur est à l'œuvre. Jésus invite à la foi à partir des signes. Dans ce texte, les *leçons sont nombreuses* : La force du témoignage (22), la grandeur de Jean- Baptiste (27) des auditeurs capricieux (32)... A chacun d'engranger sa moisson !

32

Luc dénonce la superficialité de la foule : On reproche à *Jean son austérité*... et à Jésus sa *liberté* ! Bref, tous les prétextes sont bons pour refuser d'écouter le message. Notons qu'il n'y a pas qu'un seul modèle de spiritualité ou de sainteté.

33

« *Il a un démon en lui.* » Dans l'esprit des détracteurs, cette expression populaire n'évoque un véritable cas de possession.

35

Et malgré ces propos moqueurs... il y a *ceux qui font confiance* à Dieu et à son infinie sagesse.

36

Un pharisiens (!) invite Jésus à sa table. Il s'agit d'un repas festif où l'on mange allongé sur un divan.

37

Une femme pécheresse... rien n'indique clairement qu'il s'agisse de Marie de Magdala dont la tradition a fait peut-être un peu vite une pécheresse prostituée. Cela dit, cette femme, Marie de Magdala et Marie de Béthanie sont-elles trois, deux ou une ? La critique n'a pas clairement résolu le problème.

39

Le pharisien, dans sa conception limitée de Dieu, juge indigne l'attitude de la femme, et irresponsable celle de Jésus qui consent à cet hommage et ne dit rien. La différence c'est que Jésus lit clairement dans les cœurs ! Pour Jésus, un témoignage d'amour sera toujours premier. En libérant cette femme, Jésus montre clairement que le salut est dans l'amour... qui engendre la foi et la vie. Cette scène témoigne qu'une vie dissolue peut nous ramener dans la maison du Père (cf : le fils prodigue - Lc 15). Le pharisiens croyait savoir toute les choses de Dieu mais il était incapable de les ressentir en lui-même.

41

Cinq cents pièces d'argent (deniers) équivalent à dix huit mois de salaire d'un ouvrier. Une dette considérable. On peut comprendre la reconnaissance (l'amour) des débiteurs envers leur généreux bienfaiteur ! L'amour conduit au pardon... et le pardon conduit à l'amour. Jésus ne dit pas qui vient en premier : l'amour ou le pardon ? En fait ce sont les deux phases d'une même réalité. L'image que la femme se fait de Dieu est juste, contrairement à celle du pharisiens. Elle « sait » que Dieu est Amour !

Luc 8

1-3

Ce bref paragraphe à propos des femmes, devait sembler subversif dans la société de l'époque où les femmes avaient un rôle très subalterne. (quasi esclaves des hommes) (comme dans la société musulmane intégriste aujourd'hui encore) Jésus n'a pas accepté les préjugés juifs de son époque. Il réhabilite les femmes auxquelles il donne des places d'honneur. (Le premier témoin de la résurrection sera une femme : Marie de Magdala A propos de Marie de Magdala (dite Madeleine) le fait que Jésus ait chassé d'elle sept démons ne veut pas dire que Marie était une prostituée. Dans l'ensemble des Evangiles, les exorcismes sont liés à des maladies. On la confond souvent à tort avec la femme de mauvaise vie de Lc 7.36-50. .. voire avec Marie de Béthanie, sœur de Lazare.

4-21

Un ensemble qui tourne autour de la façon d'écouter la parole de Dieu et de la mettre en pratique.

3

Les femmes l'assistaient de leurs biens. Cette phrase est intéressante. Il n'est pas question de « la dîme » qui porte une connotation légaliste : contrainte, obligation, devoir à accomplir... mais d'un élan spontané du cœur qui doit guider notre participation financière à la vie de l'Eglise.

4

Luc ne parle pas du semeur (Dieu) mais insiste sur la parole et les dispositions de chaque auditeur... qui sont invités à se reconnaître. Jésus s'adresse d'abord à ces auditeurs, aux gens de son temps et à leurs attitudes diverses face à sa prédication.

10

On pourrait paraphraser : Je parle en parabole pour les aider à comprendre, mais même ainsi ils entendent mais ne comprennent pas ! Jésus (ou Luc) utilise le mode ironique dans cette phrase. Dans un autre passage parallèle, il dira : C'est comme si ils ne voulaient pas entendre ni comprendre... (extrait d'Esaië)

12

L'accent est mis sur l'écoute de la parole. A noter que l'action du diable n'enlève en rien la responsabilité de l'homme. (De là certains pensent que le diable ne pourrait être que la personnification de notre mauvais cœur -Jc

1.14-...) Il faut aussi réaliser que *c'est souvent dans un même cœur (le mien ?) que l'on trouve les différents terrains* : Un jour je n'écoute pas... un autre jour, je suis trop superficiel, une autre fois, trop encombré... et les fruits que je porte sont ils toujours du 100% ?

16

L'image de la lampe suggère ce que doit être la conduite des chrétiens . La parole de Dieu doit être divulguée par la vie entière de ceux qui la reçoivent.(pas seulement en discours)

19

Dans la foulée du discours sur la parole, Jésus met en premier, *avant même les liens familiaux, l'écoute et l'accueil de la parole de Dieu*. Il n'est pas question d'opposer ici les liens de la chair et ceux de l'esprit, mais de les considérer dans leurs plans respectifs

La foi est au centre des récits qui suivent : Jésus manifeste son pouvoir : sur le danger extérieur, les circonstances (22-25), sur le pouvoir démoniaque (26-39), sur la maladie et la mort (40-55.)

22

Selon la logique de l'ensemble du chapitre, *quelques femmes devaient se trouver avec les disciples* dans la barque. (question secondaire). Ajoutons que dans *la mentalité juive de cette époque*, la mer agitée est le *symbole des puissances démoniaques*.

24

Le Seigneur *protège* ceux qui crient vers lui... mais il *dénonce l'insuffisance de leur foi* . Ils se sont adressés à lui... à cause d'un *manque de confiance* ! Veillons sur les motivations de nos prières ; il est possible qu'elles expriment plus nos peurs et nos doutes, que notre foi. Le sommeil (apparent) de Jésus n'est pas une entrave pour notre salut. Souvent dans la vie, le Seigneur *semble* absent ou en sommeil... pour solliciter notre foi personnelle. (Il ne sommeille ni ne dort le gardien d'Israël - Ps 121.4 -)

25

En découvrant le Seigneur dans sa réalité, sa toute puissance mais aussi son amour, *la crainte* s'empare de l'esprit de l'homme... qui, à cette lumière, se découvre lui-même dans son insuffisance et dans son péché. Voilà *le véritable jugement* dont il est si souvent question dans l'Écriture : Pas un tribunal avec Dieu comme juge implacable, à la manière des hommes... mais l'homme se découvrant lui-même tel qu'il est, face à l'amour infini... *L'homme se juge lui-même*. (Jn 12.47-48) Il se condamne pour son propre péché... Mais en même temps il s'émerveille en réalisant qu'il est parfaitement pardonné et sauvé.

29

Selon les traditions anciennes, les démons étaient censés tout connaître

30

Légion ! (Une légion romaine, c'est en gros 6000 hommes) On est loin des sept démons... qui semblaient dans le monde Juif, un maximum pour les cas de possession les plus sévères. Ces redoutables puissances sont pourtant bien vulnérables devant Jésus, et parfaitement conscientes de leur infériorité !

35

L'homme est parfaitement guérit. Partant sans doute d'un *fait divers qui à probablement été coloré et amplifié* par la tradition populaire, (c'est le cas de bien des récits évangéliques) cette scène démontre *la puissance invincible de Jésus* sur les force du mal. Elle témoigne aussi de sa volonté de libération : Ramener les hommes à la normalité. Le démoniaque est *sauvé et assis aux pieds de Jésus*, c'est à dire dans la position d'un disciple.

38

L'heure des païens n'ayant pas encore sonné (?), *Jésus renvoi l'homme chez lui* pour être un témoin vivant. De toute façon *les vocations sont diverses*. Chacun doit cependant être témoin là où il se trouve. Pour sa part, l'ancien démoniaque est fidèle.

42

La fille de Jaïrus a 12 ans... et la femme malade souffre depuis 12 ans ! Curieux. Contrairement au Centurion (Lc 7.6) Jaïrus vient lui-même demander la guérison au Seigneur... qui le suit aussitôt.

43

La venue de cette femme est à la fois une *entrave et un avantage* pour la guérison de la fillette. Elle permettra à Jésus d'accomplir une résurrection au lieu d'une simple guérison ! Certains obstacles ou retards du Seigneur dans les réponses à nos prières peuvent nous être grandement bénéfiques. Il faut toujours faire confiance à Dieu.

44

Les franges rituelles, attachée aux vêtements rappelaient l'obligation pour tous bon Juif, d'obéir à la loi. Il peut-être intéressant parfois d'associer notre vie spirituelle à *des signes matériels* comme des rappels (A l'instar du son des cloches comme invitation à la prière... à chacun de se laisser guider par son imagination dans ce domaine)

47

Toucher le vêtement de Jésus. La femme semble vouloir capter le magnétisme, la force, qui est en Jésus... avec un soupçon de superstition peut-être (?) que *Jésus assimile à la foi*. Tu as eu confiance en moi. Jésus ne relève pas le fait que *cet attouchement l'a rendu lui-même impur* selon la loi (Lv 15.25-27) (Le pouvoir guérisseur de Jésus semble ici assimilé à une sorte d'énergie qui serait indépendante de lui mais dont il aurait conscience : 5.17 ; 6.19 - TOB -)

48

Ma fille tu es guérie. Le mot grec *sozo* veut dire à la fois *guérie* (physiquement) et *sauvée* (spirituellement). Au plan théologique, on peut mettre différentes choses derrière le mot « sauvée » sans qu'il s'agisse nécessairement d'un salut eschatologique (éternel).

52

Jésus ne conteste pas la mort de l'enfant, mais *il voit les choses avec les yeux de la foi*. C'est dans le sens qu'il affirme : Elle dort. Il dédramatise la mort en quelque sorte... dans laquelle il ne voit qu'un sommeil. (Un passage vers une nouvelle vie !) Elle se « *relève* » (mot qui dit aussi la résurrection).

56

On comprend *la stupéfaction des parents* (et des autres) ! Le Seigneur à des ressources que nous n'imaginons pas. Faisons lui confiance.

Luc 9

1

Jésus va communiquer ou *déléguer sa puissance de guérison* à ses disciples qu'il envoie en mission, *prêcher* le royaume de Dieu et *guérir* les malades... il semble *qu'il leur manque le Saint-Esprit* qui ne leur sera donné que plus tard ? (Ac 2). Cela dit, attention à ne pas trop chercher à dogmatiser ou à analyser rationnellement ces choses... Il convient plutôt de les accepter dans la foi avec modestie et simplicité. (Rappel : le langage de la Bible n'a jamais la rigueur d'un rapport scientifique. On y parle souvent selon les apparences.

2

Les consignes de base : *Pas d'encombrement inutile*, (détachement des biens terrestres) *et confiance totale en la providence*... ce qui reste vrai pour tous les chrétiens.

7-9

Hérode est perplexé découvrant le témoignage de Jésus. *Qui est-il vraiment ?* (bonne question) Ses réponses ; bien qu'intéressantes ne sont pas exactes. Il en arrive au *vrai moyen* pour savoir : *Voir Jésus !* Pour le connaître, il faut le « voir » c'est à dire avoir avec lui une relation personnelle. Pourtant ce n'est pas la foi qui guide Hérode mais seulement l'attrait du surnaturel (miracle).

10-17

Le miracle de la multiplication des pains se retrouve six fois dans les Evangiles... avec des nuances parfois importantes qui ont toutes leur signification. Sa lecture symbolique est largement ouverte : *C'est le soir (dans les cœurs) ; la foule à faim ; on a (humainement) rien pour satisfaire cette faim ; les disciples conviés à agir... sont impuissants. Seul Jésus peut accomplir cela... et il le fait en « levant les yeux au ciel (Dieu agit en Lui). Les*

résultats sont extraordinaires. Un grand message d'espoir et une invitation à la confiance en Celui qui est « notre Pain » (Jn 6) . La foule réagira en manifestant un enthousiasme déplacé : établir Jésus comme Roi d'Israël ! Par ce signe, *Jésus démontre aussi qu'il domine les lois de la nature*. Il ne faut pas négliger cet aspect en faveur d' une lecture intellectuelle qui tendrait à gommer le surnaturel.

18-22

Qui est vraiment Jésus ? Les disciples (et chacun de nous) sont invités à faire le point sur cette question vitale (20). La réponse de Pierre, bien ancrée dans la tradition juive, est claire. Si Jésus n'est qu'un simple homme, il ne peut changer notre vie ! Cette connaissance n'est pourtant accessible qu'à la suite d'un cheminement personnel avec le Seigneur. C'est pourquoi Jésus leur demande de garder le silence. (On ne donne pas le résultat avant le match) Déjà *la croix... et la résurrection* se profilent dans les paroles de Jésus. *Découvrir Jésus, c'est aussi découvrir ce qu'il a fait pour nous*.

23-27

Comment suivre Jésus ? Ce passage qui peut sembler dur est en fait *un plaidoyer pour l'amour*. Jésus démontre que seul l'amour, avec ses exigences, dont la souffrance liée au don de soi, conduit à la plénitude de la vie. C'est pourquoi tout (ainsi que notre vanité, notre orgueil, nos égoïsmes) doit lui être soumis. Il ne s'agit donc pas seulement d'éviter le péché... tout en poursuivant nos ambitions. « *Celui qui rougira de moi...* » Il faut quand cela s'impose, oser une parole, un geste, une attitude qui témoigne de notre attachement à Christ... même si cela doit être mal jugé par notre entourage. On ne le fait pas par peur d'un éventuel jugement mais par amour pour Celui qui vit en nous.

25

A noter que celui qui vit *sans amour* « *se détruit lui-même* »

27

Voir le règne de Dieu... Il ne peut s'agir du règne en plénitude (la fin des temps) mais sans doute le *règne annoncé par les signes précurseurs*. Certains pensent que la transfiguration est un de ces signes. On pense aussi à la résurrection ou à la Pentecôte.

28-36

C'est *l'épisode de la transfiguration* que rapportent également Matthieu et Marc. Il offre une vision (partielle) de *la gloire et du monde à venir* où tout sera merveilleusement lumineux et la joie intense. A noter que c'est dans le cadre de la *prière* que se manifeste cette gloire ici bas. Un vieux texte apocryphe, *l'Apocalypse syriaque de Baruch* décrit le ciel dans les mêmes termes. (Hugues Cousin, Commentaire pastoral de Luc, page 662). Les disciples, dans la personne de Pierre, sont dépassés et ne comprennent pas très bien (ce qui ne leur est pas reproché) mais restent émerveillés et remplis de cette vision extraordinaire. *Les leçons spirituelles* de ce passage sont nombreuses : Graver la montagne –s'élever dans la foi – Prier avec Jésus ; ne pas dormir (spirituellement) (32) ; contempler... en silence... entendre la voix du Père qui nous invite à écouter le Fils, etc.

39

Derrière cette *possession démoniaque* particulièrement cruelle, sans équivoque le lecteur moderne reconnaîtra *l'épilepsie...* que les anciens attribuaient à la lune ou au démon. Jésus entre dans la culture de son temps. Serait-il compris autrement ? Faut-il aujourd'hui encore, voir un démon ou un esprit du mal derrière les maladies et préconiser un exorcisme ? Les « démons modernes » seraient -ils les bactéries et les virus ? Cela dit, avouons que malgré notre science, nous ne savons pas tout !

41

S'adressant à ses disciples pris en échec, il leur cite l'Écriture (Dt 32.5) à la manière d'un prophète, (*race incrédule*), signifiant indirectement que rien ne doit résister à la foi.

43

Ils sont tous *émerveillés* (malgré la faiblesse de leur foi) . C'est le moment que Jésus choisi pour leur parler une fois encore de *sa passion* à Jérusalem. *Ils ne comprennent pas*. Le texte semble dire que *le sens de cette parole leur est caché pour qu'ils ne comprennent pas !* Pourquoi ? En fait leur cœur n'est pas prêt à recevoir cette révélation. La discussion qui suit : *Qui est le plus grand*, l'atteste (46- Quand Luc précise « *qu'ils ne comprennent pas...* Il s'agit probablement d'un langage selon les apparences qu'il faudrait traduire : *Ils ne comprenaient pas... à ce point qu'on avait l'impression que cette parole leur avait été volontairement cachée...* En fait le texte veut simplement dire que la parole de Jésus restait pour eux lettre morte.

48

Leur échelle de valeur est encore selon la chair et non selon Dieu. Rochedieu dit : *Il ne s'agit pas d'être le plus grand... mais le plus proche du Seigneur !*

47

Le *discernement* de Jésus est à remarquer ! Rien n'échappe à l'Esprit qui est en Lui.

48

L'exemple de l'enfant est significatif. Dans la société juive de l'époque, l'enfant n'est pas roi ! Il est non seulement mineur mais méprisé (18.15-17). Le plus grand, c'est celui qui est rejeté, méprisé... Ce qui importe finalement, ce n'est pas d'être le plus grand mais le plus près de Christ !

49

Jésus ne demande-t-il pas une grande *ouverture et une grande tolérance* à l'égard de ceux qui vivent leur foi d'une façon différente de la nôtre ? (Ph 1.15-18) Tout ceux qui font reculer le mal... sont pour Jésus. Un verset important.

51

Vers Jérusalem. Il ne s'agit pas d'une simple indication chronologique, mais d'une nouvelle étape décisive dans la vie de Jésus. *L'heure la plus grave pour l'humanité s'approche.* Le choix de Jésus est fait. Nous devrions vivre ces choses avec une émotion permanente tant nous sommes tous concernés.

53

Les Samaritains refusent moins Jésus lui-même que Jérusalem (qui le leur rend bien) En envoyant ses disciples chercher un toit en Samarie, Jésus annonce déjà la mission de l'Eglise qui devra s'ouvrir à l'universalité. (Ac 1) On dirait que chaque fois que Jésus rencontre des Samaritains, c'est pour nous inviter à réfléchir (avec un esprit ouvert) sur ceux qui ne partagent pas notre foi !

Le feu du ciel! On n'est plus au temps d'Elie (2 R 1.10-12). Décidément, *ils ne comprennent vraiment rien* à la mission de leur Maître et à son message d'amour (même des ennemis). Cet incident nous invite à réfléchir à la façon dont nous comprenons vraiment nous-mêmes. (Pas « dont nous croyons comprendre ». Nuance essentielle. Pour revenir aux apôtres : *Attention à nos réactions impulsives !*

57-62

Les exigences de Jésus pour être son disciple semblent particulièrement sévères. Elles le sont sans doute vis à vis de la « chair » *Mais si le cœur est engagé et habité par l'amour*, le bonheur d'être avec Lui sans cesse nous inonde et comme dit Paul, *en toute chose nous rend plus que vainqueurs* (Rm 8.37)

59

Enterrer mon père... Cela signifiait sans doute que l'homme souhaitait s'occuper de son vieux père jusqu'à sa mort... Une différence notable avec Lc 5.11 et 28.

Luc 10

1

Seul Luc rapporte *la mission des 72* avec le souci de dire clairement que la mission est le fait de toute l'Eglise et pas seulement des apôtres. *72 représente l'universalité.* Les anciens pensaient alors qu'il y avait 72 peuples différents dans l'ensemble du monde. Il ne s'agit pas de remplacer Jésus... mais de le précéder. *Deux par deux...* Cela insiste sur le fait que notre témoignage doit être collectif ; un témoignage en Eglise... jamais notre petite affaire à nous !

2

Le cahier des charges est ouvert : *La première tâche : Prier.* (Chez Luc, la prière est souvent au premier plan) *La moisson* est traditionnellement une métaphore du jugement des nations. Seule la foi (Dieu) peut résoudre le lourd problème de nos insuffisances

3

Des brebis au milieu des loups. Jésus ne cache pas les difficultés de la mission (voire les dangers). Raison de plus pour prier.

4

Ni bourse, ni sac, si sandales... Faire totalement confiance. S'abandonner à la providence. Ne pas s'attarder en chemin : Pas de place pour les bavardages inutiles. La tâche est urgente.

5

Shalom ! Soyez des ouvriers de paix. L'Évangile est un message de paix (civile et intérieure).

7

Mangez ce qu'on vous donnera. Détail important : les disciples n'ont plus à se préoccuper des restrictions alimentaires exigées par la loi... *et chez n'importe qui...* ce qui les libère de l'interdiction d'entrer et de manger chez des non-juifs ! Comment vivre ce mot d'ordre aujourd'hui ? Quelle peut être son sens pour le présent ? Questions intéressantes.

9-10

Guérir les malades et témoigner de la proximité du Royaume de Dieu. Le ministère de l'évangéliste doit toujours garder ce double aspect. Si la communauté chrétienne ne remplace pas le médecin, elle est pourtant chargée de s'occuper des malades. (disons plutôt de l'homme dans sa totalité –corps et âme- on dit parfois holistique) Des charismes lui sont donnés pour cela. En notre temps les témoignages abondent encore qui attestent *l'actualité de ces choses.*

12-15

L'annonce du jugement que prononce Jésus à la manière des anciens prophètes, rappelant les oracles sur les villes païennes, est *un avertissement sérieux.* (Gn 19.24) Une invitation à accueillir la Bonne Nouvelle dans un cœur ouvert. Rappelons que le jugement n'est *pas tant une punition divine qu'une sorte d'auto destruction.* Refuser Dieu, l'unique source de vie, c'est choisir la mort ! (Dt 30.19)

16

Écouter les envoyés, (l'Évangile) c'est écouter Jésus lui-même... Ce verset à quelque chose d'impressionnant. Par notre témoignage, nous sommes vraiment ses portes-parole. Cette pensée mérite d'être longuement méditée.

17

Toute victoire sur les forces du mal est source de joie ! Jésus confirme : *J'ai vu Satan s'effondrer aussi vite que la foudre tombe du ciel !*

20

Mais cependant, *la vraie joie n'est pas dans la puissance...* mais dans la certitude d'être en Dieu. Ils sont héritiers des promesses de la vie qui ne finit pas. Le vrai bonheur est dans notre relation personnelle et harmonieuse avec le Père.

21

Et *Jésus lui-même tressaille de joie* en chantant les louanges du Père... et il se réjouit encore de ce que *cette expérience n'est pas le fruit d'un savoir* intellectuel, ou d'une position sociale élevée.... Elle est accordée aux « petits », aux cœurs simples et réceptifs. On ne connaît Dieu qu'avec le cœur. Aux « petits » Jésus révèle la puissance de l'Évangile (de Dieu) pour changer les vies.

22

Jésus est bien *l'unique chemin vers le Père*, car lui seul le « connaît » réellement. Ce verset en dit plus sur Jésus et sa relation au Père, qu'un long traité de théologie.

23

Rien n'est plus réjouissant que de *voir l'œuvre de Dieu s'accomplir* (avec notre collaboration) dans le monde : Voir le mal reculer... et voir les petits découvrir en Dieu les joies du Royaume qui leur appartient. Le privilège de notre temps.

25

Les sages et les intelligents pensent savoir... Mais ils ignorent l'essentiel ! *Un de ces sages et intelligents* (drapé dans son orgueil) vient justement pour évaluer la sagesse de Jésus ! Comble de l'ironie. Sa question à Jésus est ambiguë. En fait, il cherche à lui tendre un piège.

Jésus lui répond par une contre question, en le renvoyant à lui-même. « *Comment lis-tu toi même ou qu'est-ce que cela signifie pour toi ?* » Lire l'Écriture c'est forcément l'interpréter. (Avec tout ce que cela comporte de subjectif) Nos questions nous renvoient à nous-mêmes.

28

Fais cela et tu vivras... belle formule qui atteste, une fois encore, que *le salut est dans l'amour* pratiqué. (et non dans le savoir) Aucun acte d'amour n'est perdu... mais tout comportement qui va contre l'amour nous blesse, nous détruit (semailles/moisson)

30-37

La scène rebondit et Jésus propose la riche *parabole dite « Du bon Samaritain »* Un hérétique, méprisé des Juifs orthodoxes... qui respectent la loi et refusent au nom du rituel, de se « souiller » en touchant le sang d'un homme blessé ! (Il est probable que Jésus ici ne force pas le trait) va être proposé en exemple de fidélité.

Un hérétique, *un homme qui a un rapport faussé avec la loi, est plus proche du cœur de Dieu* que ces observateurs scrupuleux. Telle est la grande leçon de cette parabole. Jésus invite indirectement le légiste à inventer une pratique semblable. (Nous sommes tous concernés) Selon la définition de Jésus (36) *Il ne s'agit pas tant de chercher qui est notre prochain, que de se montrer soi-même, le prochain (celui qui est proche, disponible) de celui qui souffre et qui a besoin de nous.* Jésus renverse la problématique. *Qui est mon prochain ?* Jésus ne fixe pas de limite. Il répond : *Sois toi-même le prochain* de tous les autres. Notons que *seul Luc* rapporte cette parabole.

38

Le court texte de *Luc ne parle pas du village de Bethanie* et ne précise pas si Marthe et Marie sont les sœurs de Lazare. Il semble même illogique à cet endroit du récit de Luc, de situer ce village tout près de Jérusalem. (A moins que l'évangéliste n'opère volontairement un déplacement important des faits pour les besoins de son enseignement)

39

Que *Jésus accepte et même encourage une femme* à écouter sa parole et à se tenir ses pieds, comme un vrai disciple, est proprement subversif dans la culture de l'époque !

40

Marthe est *persuadée que Jésus ne peut qu'acquiescer* aux valeurs qu'elle défend. Peut-être y-a-t-il même chez elle une pointe d'énervement, d'amertume, voire de critique ou de jugement, dans son propos à l'égard de sa sœur. Elle n'apprécie pas et ne comprend pas !

41

Jésus reproche à son hôtesse son inquiétude et son agitation excessive qui va à l'encontre de l'état d'esprit du vrai croyant. (12.25-26) Il justifie clairement Marie (*Elle a choisi la bonne part*) de faire passer l'écoute de la parole avant tout autre considération... Cela dit, il est évident que Jésus ne condamne pas le travail « profane » en soi ! On a dit : *Travailler comme Marthe avec le cœur de Marie.* Même la prière peut-être parfois vécue dans une sorte d'agitation préjudiciable. Que de fois Jésus prônera la paix, le besoin de paix sans laquelle l'écoute de Dieu est difficile, voire impossible.

Luc 11

1

Jésus priait. Luc a mainte fois relevé que Jésus était un homme de prière. *Quelle importance la prière a-t-elle dans ma propre vie ?* L'occasion d'un rappel essentiel. En posant cette question, les disciples s'attendent que Jésus leur donne une formule, comme le *Shéma Israël...* que récitaient les Juifs chaque jour. Le « Notre Père », est-ce donc *une formule* à réciter par cœur *ou un guide* pour la méditation ? Sans doute les deux. Encore que c'est le texte de Matthieu, plus complet qui a été retenu.

2

Jésus dit : Père. Le texte grec ne dit pas « notre ». Ma relation à Dieu est un élément très personnel... même s'il est vécu au sein de la communauté.

3

Mais dès le verset trois, Jésus indique le *notre*, qui témoigne de la vie communautaire. (Fraternité et solidarité) Notons que la demande n'est pas une sorte de sous prière. (Le pain)

4

Le pardon que nous accordons témoigne du pardon que nous recevons. Refuser le pardon à autrui, c'est prendre le risque de se fermer soi-même au pardon de Dieu. *La victoire sur la tentation* ne se gagne que dans la prière... c'est à dire dans la relation personnelle avec notre Père.

On a fait remarquer que curieusement, Jésus oriente la prière uniquement vers le Père... et *jamais vers Lui* ou vers l'Esprit. *Pourtant dans d'autres circonstances*, il dira « Tout ce que vous me demanderez (dans la prière) je vous l'accorderai » (Jn 14.14) Dans les Actes, de nombreuses prières s'adressent directement à *Kyrios*, c'est à dire au Seigneur Jésus.

5

La parabole de l'ami importuné met l'accent sur la prière de demande et démontre que la *persévérance est payante* ! Notons que le demandeur ne sollicite rien pour lui personnellement mais pour ses amis. Cela dit, gardons-nous de comparer Dieu à un négligeant qui se ferait tirer l'oreille pour satisfaire nos demandes ! Seule la pointe de la parabole (persévérer) est à retenir.

9

La conclusion est forte. *Un verset à savoir par cœur* et à souligner dans nos Bibles : Celui qui demande reçoit. Notons que le mot *cherchez* nous propose un chemin à suivre et même tout un programme. (lié à la persévérance)

13

Avec le verset 9 nous avons *une des plus belles promesses de la Bible* pour la vie pratique. *Le don du Saint-Esprit*. De sa présence dans nos vies, dépend la qualité de notre spiritualité. (Force, sagesse, discernement, puissance etc.) Toute la vie charismatique se profile dans cette parole de Jésus.

Dans le cadre de *la prière de demande*, il faut savoir que le Seigneur ne nous accordera pas toujours tout ce que nous lui demanderons... parce que certaines de nos demandes pourraient ne pas correspondre à notre plus grand bien ! (Un père ne donne pas un serpent à son fils... même si le fils, inconséquent, le lui demande) C'est là que *la foi, la confiance totale*, entre en jeu. Dieu nous aime, et il nous veut du bien. Il répond toujours à nos prières... et nous donne... le meilleur ! En fait notre Père nous donne beaucoup plus que nous lui demandons ! Nous croyons parfois que Dieu refuse de nous répondre, parce que nous n'avons pas pris le temps de sonder (dans la méditation) son cœur de Père plein d'amour.

14

Jésus chasse un démon qui rendait un homme muet. (Beelzéboul, est le nom d'une ancienne idole par laquelle les Juifs désignaient le démon). *Langage ou réalité ?* Vaste question théologique qui divise les spécialistes. Quoi qu'il en soit, *le mal est bien présent* dans notre monde. Notons que ce qui *émerveille* les uns, *irrite* fortement les autres !

17

Jésus répond à *une question par une autre question*. Quand nous questionnons le Seigneur, avant de répondre, il commence très souvent par nous inviter à nous regarder nous-mêmes... on a souvent des surprises en se découvrant tel qu'on est !

20

La puissance de Dieu (littéralement *le doigt de Dieu*) ce qui indique que Dieu intervient concrètement dans le monde.

22-26

Sérieuse mise en garde. Il ne suffit pas d'être délivré... Encore faut-il *se placer du côté de Jésus*, car le mal risque de revenir et d'être plus terrible encore ! Toute neutralité est impossible. Dans la guerre eschatologique entre le Royaume de Dieu et les forces du mal, chacun doit choisir son camp. Le caractère gravissime de la situation est exprimé par l'emploi du chiffre 7. (26) Mais même à ce stade, la victoire est encore possible. (*Marie-Madeleine* 8.2)

27

Heureuse la femme qui t'as mis au monde. Cette louange est clairement christologique - elle ne s'adresse pas en fait à Marie – bien que Jésus ne la récuse pas ; (1.48) Le Seigneur invite plutôt à réfléchir sur une autre béatitude : *Heureux ceux qui écoutent la Parole de Dieu et qui la gardent !*

29-30 *Le signe de Jonas.* Contrairement à Matthieu,(Mt 12.30) le signe de Jonas que propose Luc ne réside pas dans le séjour du prophète dans le ventre du poisson, mais dans *son message de repentance* reçu positivement par les gens de Ninive. Jésus sait que sa propre prédication n'aura pas l'impact de celle de Jonas... en dépit de ses avertissements sérieux. (31-32) La pointe : *Les païens se convertissent plus facilement que les Juifs !* (Nouveau clin d'œil à l'universalité)

33

La lampe (le message de Jésus) est placée assez haut pour que tout le monde puisse voir la lumière.

34

L'œil est comme une lampe individuelle allumée à celle de Jésus. Si ma lampe est en mauvais état, (si elle n'est pas réceptive à la lumière de l'Évangile) tout non être demeure dans les ténèbres ! On a comparé aussi l'œil à la conscience ; ce qui revient au même. Ici le chrétien est interpellé et peut se demander s'il n'y pas encore en lui une part de ténèbres ?

37

C'est sur *un problème d'ablution rituelle* que début ce nouveau conflit entre Jésus et les religieux. Pour Jésus, se « laver les mains » n'est pas important (du point de vue spirituel) par rapport à la pureté intérieure (L'état du cœur devant Dieu)

42

Jésus ne reproche pas aux religieux leurs attitude à *propos de la dîme*, mais il souligne que l'essentiel c'est *la pratique de l'amour de Dieu !* « Aime Dieu et fais ce que tu voudras » disait St Augustin. La racine profonde de la loi, c'est l'amour de Dieu pour son peuple. C'est ce que Jésus voudrait faire comprendre à ces hommes enfermés dans leur religion.

44 *Malheur à vous...* n'est pas une condamnation absolue et sans appel, mais plutôt un *hélas* ou *quel dommage* qui raisonne pour ces religieux, comme une invitation à réviser leur conduite. Au fond c'est un appel à la repentance, au changement de vie... en même temps qu'un avertissement sérieux en cas de refus.

46

Jésus reproche aux maîtres de la loi, *d'enfermer les fidèles dans une logique de devoir* (de plus en plus lourde à cause des règles rituelles accumulées et qui doivent être observées à la lettre) plutôt que dans *une logique d'amour et de liberté... qui seule correspond à un Dieu – amour.*

Dans la logique de *devoir*, on a le schéma *obéissance – punition* ; dans *la logique d'amour* tout est *inspiré d'en haut par les mouvements du cœur*. Dans la logique de devoir, le but c'est « d'être en règle avec Dieu ». Dans la logique d'amour, c'est de se sentir aimé et d'aimer en retour ! Tel est bien le fond du conflit entre Jésus et les religieux. C'est pour défendre ce grand principe vital, au prix de la propre vie, que Jésus ira à jusqu'à la Croix, témoignage d'amour suprême.

50

Un très ancien ouvrage apocryphe, *Les vies des prophètes*, rapporte comment de nombreux hommes de Dieu furent mis à mort par le peuple rebelles et réfractaires ! (Esaïe scié en deux, Jérémie lapidé, Amos assommé etc.)

52

Détenir *les clés de la connaissance* et empêcher les gens d'y accéder... voilà qui est grave ! Un verset à méditer. Comment puis-je partager mon espérance ?

Luc 12

Après l'altercation sérieuse avec les religieux, Jésus se tourne vers ses disciples et les invite à ne pas se conformer à leur état d'esprit. *Gardez-vous du levain des pharisiens*, c'est à dire de leur influence et de leur vision profondément faussée des relations avec le Père. L'enjeu est capital. Leur conception de Dieu est caricaturale... et bien éloignée de celle de Jésus.

2

Ce qui est caché sera dévoilé. Cette parole de Jésus fait directement suite à l'entretien avec les Pharisiens dont l'impureté reste inconnue des hommes. La vérité paraîtra au grand jour. Plus largement, quand Dieu règne dans les cœurs, l'hypocrisie est bannie. Avec le Seigneur, c'est le règne de la transparence. Jésus annonce le monde à venir et un changement profond des mentalités.

4

En rassurant les siens, Jésus les invite au courage. Si le Père s'occupe des passereaux... à combien plus forte raison prendra-t-il soin de vous. (Humour : notons que les moineaux de Luc sont moins cher que ceux de Matthieu (10.29))

5

En parlant de « *craindre le Dieu* qui peut condamner à l'enfer » Jésus, dans le langage et la culture de son temps, propose un garde-fou à ceux dont l'amour serait encore insuffisant et qui ne comprendraient que le langage de la loi ! Ce qui n'est pas l'idéal spirituel recherché bien sûr. Jean dira plus tard : *l'amour bannit la crainte (peur)* (1 Jn 4.18) . Notons que « *craindre Dieu* » dans le langage de Jésus à le sens de *révéler* et non de trembler de peur. Jésus ne condamne personne à l'enfer. Il montre seulement que, ne pas suivre le bon chemin, c'est s'exposer à de fâcheuses conséquences. Il vaut donc la peine d'y réfléchir.

10

Blasphémer contre le Saint-Esprit, est le fruit d'un grave endurcissement du cœur et non une simple ignorance ou négligence. C'est une prise de position claire contre Celui qui pardonne. Dès lors, comment pardonner à qui refuse le pardon ? Il n'est pas bon de s'obstiner dans le refus du salut.

11

Jésus renouvelle sa *promesse d'assistance* dans les moments difficiles. *L'Esprit vous dira alors ce que vous devrez dire*. De nombreux témoignage bibliques et contemporains corroborent cette parole. (Ac 5.8 , 5.32 ,7.55)

14

Il est *vain d'évoquer le ciel pour régler nos petites affaires* d'héritage, nos problèmes d'argent ou nos différents juridiques (comme le faisaient les Maîtres de la Loi). Le Seigneur nous en laisse la responsabilité... (il ne cautionne pas pour autant les injustices et nous invite même à tenter de bâtir une société plus juste) Cela dit, il nous donne une *ligne directrice* très forte :

15

Gardons-nous de toute cupidité, du désir de posséder. La vie abondante ne dépend absolument pas de nos richesses et patrimoines ! La parabole suit en est une illustration évidente. (16-21) L'assoiffé de richesses se révèle un insensé ! [on dit souvent qu'avoir de l'argent « ça aide ». C'est vrai en un sens, mais cela « aide » aussi à ne pas avoir besoin de Dieu, à réaliser son amour agissant pour nous ! En ne comptant que sur nous-mêmes ne nous privons-nous pas d'une expérience spirituelle merveilleuse ?]

21

Etre riche de Dieu (ou pour Dieu). Cette phrase un peu obscure est éclairée par la suite du texte.

22

Jésus reprends le problème à la racine en réclamant de ses disciples une *foi solide* et forte en la divine providence. *Toute forme d'inquiétude relève de l'incrédulité*. C'est un manque de confiance en notre Père qui nous aime et qui prend soin de nous. (Lui qui nourrit les oiseaux et les fleurs des champs). Ce principe est-il au cœur de ma vie ?

25

De façon ironique, Jésus rappelle que personne, par ses inquiétudes et ses soucis, n'est capable de modifier d'un pouce la durée de sa vie ! (Surtout ne pas ajouter de *oui, mais dans mon cas...* à la parole de Jésus)

30

Le mot d'ordre est clair : *Occupons-nous du Royaume de Dieu, Dieu s'occupera de nous* ! Il n'est pas vain de miser toute notre vie sur l'invisible... car, comme dit la Bible, *le visible provient toujours de l'invisible* ! Le détachement des choses de la terre est une constante dans l'enseignement de Jésus.

32

Ne crains pas petit troupeau... En rappelant la bonté et l'amour de Dieu, Jésus réchauffe fortement les cœurs de ses amis. Cette petite phrase est merveilleusement bienfaisante. Au-delà, nulle part Jésus ne nous laisse croire, qu'avec le temps, le monde entier se convertira... la Bible indique plutôt le contraire !

34

Le trésor qui seul peut nous réjouir n'est pas à la banque mais dans nos cœurs. C'est la présence même de Dieu notre Père et l'assurance de son amour infini pour nous. Jésus va jusqu'à donner ce conseil : *Vendez-vous bien terrestres pour acquérir ceux du ciel* ! (33).

36

Le thème du retour de Jésus (Parousie) revient tant de fois dans l'Ecriture qu'on a du mal à imaginer qu'il puisse s'agir seulement d'un motif littéraire ou du langage d'une époque ! (Contre les théologiens libéraux). Selon JM Nicole, plus de 300 fois le NT aborde ce sujet essentiel. Il n'est donc pas question de l'occulter mais de le recevoir avec ouverture, sagesse et équilibre. *La Parousie* (en grec manifestation, avènement) est incontournable pour tout lecteur sérieux des Ecritures. Si *le comment* (le détail des événements à venir) exige réserve et prudence au niveau de l'interprétation des textes, *le fait en lui-même et le but* (rétablir l'équilibre et répandre la lumière et l'amour dans le monde des humains – ce que la Bible appelle un jugement –) sont à prendre en compte dans une théologie qui se veut fidèle à l'Esprit de la Bible. Selon 1 Th 4.16, Paul, avec évidence, *décrit ce retour selon les schémas culturels de son époque*, mais l'essentiel est vrai et le grand message d'espérance demeure. Dans le temps de l'Eglise, les croyants font cette prière : *Viens bientôt Seigneur Jésus* (Ap 22.20)... par laquelle se termine la Bible ! (Où en suis-je sur ce point ?)

38

Jésus insiste beaucoup sur la *nécessité de la vigilance*, de la soudaineté et de l'imprévisibilité de cet événement. (Dieu seul en connaît la date et l'heure) La Bible le présente comme un événement cosmique et grandiose qui bousculera totalement la civilisation et la vie des hommes. (Même s'il convient de lire avec discernement les textes où se trouvent de nombreux symboles et qui sont culturellement marqués). Si *l'approche théologique et exégétique* demande de la prudence et de la rigueur, *l'approche pastorale* (édifiante) demeure très riche et incontournable.

45

Que le retour du Maître tarde... ne doit pas être *un élément démobilisateur*.

46

Le Maître le punira sévèrement. Les paroles de Jésus semblent dures ! Il faut comprendre que le Seigneur se place et parle au niveau de la spiritualité de ses interlocuteurs. *Dans l'absolu, le Dieu d'amour n'est pas « sévère »*, mais *dans le contexte de la prédication de Jésus*, l'enjeu est si important que le langage de la sévérité (voire de la crainte salutaire) est la seule façon de faire réfléchir les auditeurs.

49

Quel est ce feu que Jésus est venu jeter sur la terre ? Le feu du trouble et de la contradiction (51-53) et néanmoins purificateur. Toute la Bible nous montre que le temps de l'Eglise ne sera pas une ère de farniente... même si elle apporte un message de paix. (Les citations seraient très nombreuses) C'est le temps du combat à mort des ténèbres contre la lumière. Les tribulations seront le lot des croyants (Ac 14.22 ; 1 Co 4.8-13...) Jésus ne cache rien à propos des difficultés du parcours... mais il promet la victoire ! L'Evangile ne même pas le monde à un paradis terrestre...mais il le fait mûrir !

56

En invitant ses auditeurs à considérer les « *couleurs du temps* » (une belle métaphore) Jésus leur propose de *prendre conscience des changements profonds* qui sont entrain de s'opérer parmi les hommes... Les « *derniers temps* » sont en marche. Attentifs à la météo, pourquoi ne le sont-ils pas lorsque Dieu intervient lui-même dans la vie des hommes ?

57-59

Dans cette *parabole de l'homme invité à « s'entendre à l'amiable »* avec son adversaire avant le jugement, Jésus sous-entend que les hommes feraient bien de « s'entendre à l'amiable » avec Dieu... avant d'avoir à supporter les dramatiques conséquences de leur conduite rebelle.

Luc 13

1

Pilate est connu des historiens pour réprimer avec violence tout mouvement de foule. A cette époque, Les maux sont considérés comme le châtimeut d'une faute. (Jn 9.2-3) Jésus, qui ajoute un autre exemple d'actualité, ne répond pas au problème théologique du mal. Il ne dit pas non plus que les victimes sont innocentes... Il invite seulement chacun à *un changement de vie personnelle.* Voilà l'essentiel ! Peut-être un éclairage pour guider nos comportements : Pas trop de spéculations intellectuelles et subjectives... mais une conduite droite sous le regard du Père. De toute façon le châtimeut – si Dieu l'utilise - à toujours une valeur pédagogique et il n'est jamais le dernier mot de la justice de Dieu.

6

La parabole du figuier stérile va dans le même sens, et invite chacun à réfléchir. Dieu (à l'image du paysan) fait le maximum et patiente un temps donné pour que nous soyons productifs, mais celui qui ne porte aucun fruit, (Ga 5.22) prend le risque d'être arraché !

11

Une femme *courbée depuis 18 ans... sous l'influence de Satan...* (toujours pas de réponse ou d'explication sur le problème du mal) et qui vient quand même prier et écouter la parole de Dieu à la Synagogue, va toucher le cœur du Seigneur. Notons que la femme était *liée... mais ni renégate ni découragée.*

12

Notons que *Jésus la guérit sans qu'elle n'ait rien demandé !* Jésus, plein d'amour, semble profiter du jour du Sabbat pour répandre les bienfaits de Dieu, ce qui est bien légitime... sauf aux yeux des religieux qui réagissent en fonction de leur grand principe légaliste qu'ils érigent en *obstacle dans leur relation avec le Père.* Le règlement avant la charité et la compassion. Dieu ne nous demande pas d'être « en règle » mais d'aimer.

17

Jésus redonne à cette victime *son identité de femme libre et de fille d'Abraham.* Pour la foule, c'est une source de *joie* profonde tandis que les religieux sont plongés dans la *confusion.* Jésus ne laisse jamais indifférent.

18

Très liées à ce qui précède, *les deux paraboles de la graine de moutarde et du levain dans la pâte,* nous aident à comprendre que, sous une humble apparence, l'Évangile reçu avec foi, peut bouleverser la vie entière. Le Royaume commence de façon bien modeste... mais il va atteindre le monde entier qui, à son terme, sera immergé dans la lumière infinie et dans l'amour. Jésus promet la victoire de Dieu sur toutes les forces du mal... qui aujourd'hui semblent triompher. Telle est l'espérance du chrétien. La vie abondante est en marche... et rien ne l'arrêtera.

22

On remarque l'insistance de Luc qui évoque la *montée de Jésus vers Jérusalem...*

23

La question sur *le nombre des sauvés* est des plus intéressantes. Cependant Jésus refuse d'y répondre... comme si cela ne nous regardait pas. (C'est le secret du Père) Il invite plutôt son interlocuteur à sonder son propre cœur et à faire en sorte d'être lui-même sauvé !

26

Avoir avec le Seigneur des liens superficiels ... ce n'est pas *le connaître.* Il souhaite vivre avec nous une relation profonde, un attachement du cœur, un vrai partage de vie. Il n'y a pas d'automatisme du salut. Le salut n'est pas un label, mais une relation profonde et harmonieuse avec le Seigneur.

27

Seul le refus de changer de vie nous ferme les portes du Royaume de Dieu... Jésus précise : *Vous qui commettez le mal.*

En parlant de *pleurs et grincements de dents*, Jésus parle à la manière des hommes. Il n'est pas nécessaire de prendre à la lettre cette expression très orientale. (elle exprime simplement une profonde déception) Ici Jésus s'adresse à des Juifs ; la vraie surprise pour eux sera de voir des *païens accueillis dans le Royaume en premier* tandis qu'eux-mêmes... seront les derniers (30)

31

Quelques pharisiens donnent un conseil à Jésus à propos des agissements d'Hérode. Humainement c'est un conseil de prudence et de sagesse... mais Jésus marche à l'heure de Dieu. Il sait qu'il va vers sa mort, (Lc 9.44) : il faut que je poursuive ma route déclare-t-il . Deux choses : 1° ne pas mettre tous les pharisiens dans le même sac ! 2° admirer le *courage et la détermination* de Jésus... et agir ainsi.

34-35

L'oracle prophétique de Jésus sur la destruction de Jérusalem n'est pas une sentence divine, une terrible punition pour cause d'infidélité, (Cela c'est le langage selon les apparences) mais le résultat du comportement... suicidaire des Juifs. (Selon la loi universelle de cause à effet) *Le destin d'Israël ne découle pas d'une fatalité, il n'a pas été imposé, mais il a été choisi* (D. Marguerat) ; Ce passage gravissime n'est pas cependant sans espérance : Viendra un temps où il diront : *Béni celui qui vient au Nom du Seigneur !*

Luc 14

1

De nouveau, *Jésus est invité chez un notable pharisien*. C'est un de ces repas de confrérie, le vendredi soir, à l'ouverture de Sabbat. Les discussions religieuses vont bon train. En fait les religieux viennent l'épier.

2

Devant *l'homme souffrant d'hydropisie* Jésus reprend le même scénario qu'en 6.9. Il interroge les religieux qui ne peuvent pas lui répondre tant il parle avec bon sens. Et le conflit va éclater de nouveau... Ce qui va donner à Jésus l'occasion de dire des paroles fondamentales, quitte à s'éloigner un peu du sujet de la guérison.

7

Ayant remarqué comment les invités (orgueilleux) cherchaient les places d'honneur. (11.43) Jésus n'est pas indifférent à notre comportement... qui traduit toujours notre vie intérieure. Derrière cette parabole, il faut comprendre que c'est de Dieu seul que vient le véritable honneur d'un homme. Dieu seul choisi les places... de ses invités ! Jésus évoque les renversement radicaux de situation à la fin des temps. Il invite à l'humilité et à l'abaissement. Modestie dans les activités sociales. N'envions pas ceux qui prennent les premières place en piétinant les autres !

12

Quand Jésus déclare : *N'invite pas tes frères, tes amis...* il est évident que cela n'est pas à prendre à la lettre. Jésus veut simplement attirer le regard sur *l'attention qu'il faut prioritairement porter aux pauvres, aux petits* de ce monde... avec lesquels le Seigneur *s'identifie* lui même. (Mt 25.31-40). La seule rétribution à rechercher, c'est celle que Dieu accordera à la fin des temps.(14) Encore qu'il ne faut pas agir par intérêt mais par amour ! Approcher les grands de ce monde n'est pas forcément le plus enrichissant ! (surtout du point de vue spirituel) Le jeu des relations sociales peut-être dangereux.

15-21

La parabole des invités au festin, à propos de ceux qui *refusent* et de ceux qui *acceptent*, va tenir une large place dans l'enseignement de Jésus (jusqu'en 17.10) où prioritairement les Juifs rebelles sont impliqués. Les excuses évoquées peuvent être bonnes... mais elles ferment la porte du banquet divin !

23

Quand Jésus dit « *Force les gens à entrer, ou oblige-les* »... il est évident que ce n'est pas à prendre littéralement. *Ce n'est pas sous la contrainte* (même morale ou psychologique) que l'on amène les gens à l'Évangile... L'histoire de l'Église connaît quelques dérapages. Des hommes comme St Augustin par exemple, s'appuyèrent sur ce verset

pour contraindre - éventuellement avec violence - des hérétiques à rentrer dans le giron de l'Eglise !) Notons que l'expression « *porter sa croix* » signifie consentir au don de soi. A l'exemple de Jésus, elle illustre l'amour suprême... même si c'est difficile, voire parfois douloureux. (L'expression était sans doute familière dans la communauté chrétienne de Luc)

25

Nouvelle scène : Le repas chez le Pharisien est terminé et Jésus reprend la route. Son *enseignement catéchétique sur la condition du disciple* mérite une lecture attentive.

26

Faut-il vraiment haïr sa famille et même sa propre vie pour venir à Jésus ? Il y a différentes pistes pour répondre à cette question. Par ce langage extrême (qu'il utilise souvent) Jésus veut essentiellement nous faire prendre conscience que rien, même les affections les plus fortes, ne doit nous empêcher de vivre pleinement l'esprit de l'Evangile. Il faut parfois *repenser nos liens familiaux*, notre emploi du temps... et tout ce que nous faisons pour « vivre comme tout le monde » ! *C'est l'esprit de cette parole qui importe.*

28

Calculer les ressources et ses forces, c'est paradoxalement se débarrasser de tout ce qui nous encombre pour imiter le Seigneur dans sa marche. On ne s'engage pas à la légère sur le chemin de la foi. Superficialité et légèreté ne font pas bon ménage avec l'Evangile. Mieux vaudrait ne pas se mettre en route que de le faire à moitié ou de s'arrêter en chemin !

33

Quelques pensées encore sur ce thème de la marche avec le Seigneur : *Pas de demi-mesure. Il faut tout abandonner à Dieu* parce que lui seul peut remplir pleinement notre vie... et peut-être plus encore, parce que abandonner à Dieu ceux que nous avons de plus chers, ceux que nous aimons, est la seule façon de les garder avec nous pour l'éternité.

Luc 15

1

Luc montre très clairement l'attachement de Jésus pour les petits, les déshérités, les blessés de la vie. En servant les pauvres, c'est Lui que nous servons ! Il est bon de s'en souvenir. (Mt 25)

3

La parabole de la brebis perdue, illustre parfaitement l'intérêt du berger (le Père et Lui-même) pour les perdus. (Egarés dans la vie, sans espérance, sans joie) Il n'est pas nécessaire d'envisager ici *perdu* au sens eschatologique de voué à l'enfer éternel) Les 99 « justes » qui n'ont pas « besoin » de se repentir (!) sont traités avec ironie. Le berger n'a de repos que lorsque tout le monde est au bercail. (prendre conscience qu'il me cherche peut-être en ce moment !)

8

La parabole suivante de *la drachme perdue*, va dans le même sens. Notons la joie de la cour céleste, qui indique clairement la joie du Père quand ce qui était perdu est retrouvé. Le Seigneur ne serait-il pas entrain de balayer dans ma vie... pour que je reprenne ma place dans le « collier » (l'Eglise, la communauté des élus)

11

La parabole dite du fils prodigue, ou des deux frères, ou du père qui attend... est certainement un *sommets de l'Evangile*. Elle révèle parfaitement le drame de l'éloignement de Dieu (qui est représenté par le père), la souffrance du père plein d'amour et qui respecte totalement la liberté de son enfant, l'attente du père (Dieu n'est pas indifférent à la façon dont nous gérons notre vie) et Sa joie immense lors du retour à la vie de son fils qui était perdu (Disons égaré et malheureux. La encore pas de conclusion eschatologique, ce qui n'est pas le but de la parabole)

13

L'attitude de père à l'égard de son fils est étonnante. Pas le moindre reproche ni même avertissement. (Le cadet reçoit 1/3 des biens, tandis que l'aîné reçoit – en tant que fils aîné – les 2/3, selon les lois de l'époque) Ne pourrait-on pas en conclure que le Seigneur nous étonne souvent !

22

Le père, peu attentif voire indifférent, à la confession de son fils, manifeste d'extraordinaires marques d'affection couronnées par un banquet (dans la Bible symbole de joie profonde et de victoire). Cette attitude témoigne clairement que le Père est l'amour (et non dominé par le besoin de nous voir abaissés, écrasés à ses pieds... ce qui reste une attitude humaine compréhensible) l'Eclairage porte essentiellement sur l'amour et la compassion du Père.

25

Le fils aîné ne se situe pas dans une *logique de grâce* (pardon gratuit) mais dans une *logique de mérite*. Comme les pharisiens, il est dans *une logique de devoir plutôt que dans une logique d'amour*. C'est la source du conflit avec son père. Cette parabole indique clairement où se trouve le chemin de Dieu. Elle est en même temps une magistrale indication pour bâtir une spiritualité selon le cœur du Père. (Beaucoup de chrétiens fonctionnent encore selon la logique du fils aîné ! (logique de devoir) La parabole reste ouverte : On n'ignore la décision que va prendre le fils aîné ?

31

Mon fils était mort et il est revenu à la vie. Là encore cette expression imagée (voire poétique) bien orientale, ne doit pas être prise au sens eschatologique. (de paradis ou d'enfer)

Luc 16

1

A première vue *cette parabole pose un problème moral*. On se demande comment Jésus a pu proposer un tel exemple ! Mais l'essentiel de cet enseignement est ailleurs.

8

En faisant l'éloge du gérant malhonnête, Jésus bien sûr, n'approuve pas la falsification des comptes ! Il veut seulement proposer aux élus, *d'être aussi avisés et inventifs dans la foi et la vie spirituelle...* que cet homme est ingénieux pour la pratique du mal. Donc, pas question d'approuver ou d'encourager la conduite du gérant... mais d'avoir plutôt la même fertilité d'esprit pour les choses de Dieu. Comme tous les exemples (paraboles) proposés par le Seigneur, la logique du raisonnement est simple et n'exige pas une exégèse savante. Le bon sens suffit à comprendre.

9

Dans cette exhortation sur *l'usage de l'argent* (qui est éphémère, et souvent source de perversion), Jésus invite les siens, à partager avec les plus pauvres, pour se faire un « trésor dans le ciel ».

10

La fidélité comme règle de vie... même pour les « petites » choses.

13-14

Subtile et perverse est l'idée que l'argent est signe de la faveur de Dieu ! C'était pourtant l'avis des pharisiens qui, bien qu'en général de condition modeste, aimaient l'argent. Ils sont devenu le type même de l'homme que l'amour de l'argent ferme au message évangélique. L'ami de l'argent est *incapable* de servir Dieu.

16

Que veut dire Jésus en affirmant que ce sont *les violents qui s'emparent du Royaume de Dieu* ? La plupart des commentateurs traduisent : *Ceux qui se font violence*, ceux qui savent dominer leurs instincts... qui les pousseraient vers l'amour de l'argent par exemple. A chacun d'employer toute sa force ... avec l'aide et la grâce répandue dans les cœurs, pour entrer dans la vie. BdP traduit : ... *Et chacun fait effort pour l'atteindre*.

17

Ce verset peut confirmer ce qui vient d'être dit : *Aussi vrai que la loi* (l'expression de la volonté de Dieu) *ne peut disparaître*, le *Royaume est pour ceux* qui s'efforcent d'y entrer. (1 Co 9.27) On peut aussi paraphraser ainsi : *Il ne s'agit pas d'oublier l'Ancienne Alliance (la loi) mais il faut lui donner sa réelle valeur et passer à un nouveau style de relation entre Dieu et les hommes.* (Inspiré de BdP) Cela cadre bien avec le contexte - l'amour de l'argent - que les pharisiens justifient au nom de la Loi (La richesse correspondrait à la bénédiction !)

18

... Tout comme *le remariage après divorce correspond à un adultère* (C'est prendre la femme d'un autre) ! Cette sentence ici surprend... On peut penser qu'elle est tirée d'un autre contexte... ou qu'elle vient en réponse à une question qui a été posée à Jésus ? Difficile à dire.

19

En tout cas, *la parabole du mauvais riche* fait directement suite à l'exhortation de Jésus *sur l'usage des richesses et la nécessité du partage*.

Le seul point commun entre le riche et le pauvre Lazare, c'est leur condition mortelle. *Le but* de cette parabole est essentiellement de montrer que *l'égoïsme dans la jouissance des biens de ce monde, peut détruire totalement ceux qui s'y laissent enfermer*.

Il n'est pas question pour Jésus de *décrire l'au-delà* qui est évoqué avec les images traditionnelles de l'époque. (ne pas confondre image et réalité) *Toute spéculation métaphysique à ce sujet serait vaine et sans objet*. La souffrance post-mortem du riche égoïste et le bonheur compensatoire du pauvre ne sont que des façons simples et imagées d'exposer les choses. Evitons toute lecture dogmatique ou toute *tentation de bâtir une doctrine de l'au-delà* à partir d'un récit unique, encore une foi imagé, et qui ne nous dit rien à ce sujet. Que penser du riche qui aurait post-mortem, une telle compassion, un tel amour pour ses frères ? (28)... La parabole n'envisage pas ce problème. La prière du riche n'a pour but que d'introduire deux sentences clés : *Ecouter la Parole de Dieu (29) et ne pas s'imaginer qu'un miracle obtiendrait ce que la parole ne peut obtenir ! (30)*

31

Pour mémoire : *Les Lazare sont encore légion aujourd'hui*. Savons-nous les regarder et les aider ? Cette parabole ne nous rappelle-t-elle pas les exigences de l'amour du prochain ? En aidant Lazare, n'est-ce pas le Seigneur lui-même que nous aidons ? (Mt 25) Tel est bien le message de la Parole de Dieu.

Luc 17

1

Après avoir parlé à la foule, *Jésus revient à ses disciples*. Cette fois il ne parle plus d'argent mais de relations fraternelles. Attention, tel croyant encore faible dans la foi, peut trébucher en voyant le comportement d'un plus « solide » ! Ce serait grave. Le châtement évoqué (le meule au cou) ,n'est qu'une façon de montrer la gravité de l'acte.

2

La correction fraternelle doit se vivre avec douceur, mais avec détermination. Il faut oser dans l'amour, dire à l'autre le mal qu'il nous a fait et non ruminer en silence ou garder rancœur... ce qui risque d'envenimer la situation. Le but recherché est bien sûr le pardon.

5

Ce sont maintenant *les apôtres qui s'adressent au Seigneur*. Les exigences de l'amour sont difficiles ; comment vivre un tel programme ? ... C'est ce qui motive leur prière : *Seigneur augmente-nous la foi !* Jésus leur confirme que la foi, la confiance totale en la divine providence et en la force que donne l'Esprit Saint, est pleinement suffisante. Attention, le Seigneur *ne les invite pas à réaliser des prodiges*, mais à le suivre. (Souvenons-nous que *la foi vient d'en haut*, mais que nous devons l'accueillir par *l'affirmation*, la *certitude intérieure*, bref dans *une attitude positive et forte*... et non en demeurant dans les plaintes et gémissements)

7

La parabole des serviteurs inutiles qui fait suite, peut choquer à première vue ! En proposant le *paradoxe*, des serviteurs inutiles, Jésus veut simplement leur faire comprendre qu'il ne s'agit *pas de s'enorgueillir d'une action que l'on accomplit par amour*... mais de trouver dans le plus modeste service de Dieu, la source d'une joie profonde et d'une grande satisfaction... en toute humilité.

12

La démarche des lépreux (venir à Jésus) est sans doute motivée par le désir d'une guérison. Elle va dans le bon sens... mais n'est qu'une première étape.

14

En obéissant à l'invitation du Seigneur (Aller se montrer aux prêtres qui constateront leur guérison et les réintégreront dans la société civile), ils témoignent d'une certaine obéissance (Mais qu'ont-ils à perdre ?)

15

Mais *la pointe de cet enseignement* se trouve ici, pour monter l'écart qui existe entre la guérison et le salut ! *Le salut est plus que la guérison physique.* La guérison ne débouche sur le salut que lorsque qu'elle conduit à une vraie reconnaissance, à une relation personnelle avec le Seigneur. A l'exemple du Samaritain.

19

La parole de Jésus est claire : A cause de ta foi (confiance) tu es guéri (grec sozo qui veut dire à la fois guéri et sauvé)

20

Les auditeurs de Jésus *attendent le Règne de Dieu en plénitude.* Le Seigneur leur dit qu'il est là maintenant en puissance, *dans les signes* qui jalonnent la route des hommes. Il est là dans les paroles de Jésus. Il est présent dans les cœurs croyants.

22

Le thème du *règne de Dieu* s'enchaîne avec le *retour en gloire du Fils de l'homme...* après l'offrande du sacrifice rédempteur à la croix. Si le royaume est là dans les cœurs, la gloire finale, dans sa *dimension cosmique*, est encore à venir. (On retrouve Mt 24)

23

Une des caractéristiques de ce temps, sera la désolation d'un monde (d'une civilisation) en pleine déliquescence. *Les derniers temps seront difficiles !* Une constante dans les Ecritures. L'événement sera précédé de la montée, voire du déchaînement des puissances du mal.

26

Le retour de Christ. Faut-il accepter la littéralité des textes ? Totale ? Partielle ? La question est débattue parmi les théologiens. En tout cas le retour de Christ semble être la réponse de Dieu à l'immense besoin de justice inscrit au cœur des hommes croyants et même incroyants.

Ce thème revient souvent (plus de 300 fois dit-on) dans l'ensemble du NT. On ne saurait l'occulter.

Il semble qu'il y ait de bonnes raisons d'attendre un événement d'une extraordinaire ampleur, qui clôturera la fin de cet âge. Cela dit, il est vrai que certains textes sont proches du paradoxe et de l'ambiguïté. *Comment discerner avec certitude le symbolique, le poétique, le figuré, le matériel ?* Tout est imbriqué si étroitement. Le Seigneur l'a sans doute voulu ainsi !

Restons sobres et prudents pour décrire le phénomène qui garde une profonde signification pour nous. Il s'agit *d'un grand message d'espérance et de victoire.* Contre certaines apparences peut-être, le plan de Dieu réussira.

27

L'événement sera *soudain, inattendu, et imprévisible.* Une façon de dire la nécessité d'être prêt à chaque instant... au milieu des préoccupations les plus banales de la vie quotidienne.

31

Ne cherchez pas à sauver votre vie et vos biens... la seule urgence est l'amour du prochain. On ne se sauve pas en se confiant en ses propres forces, mais en s'abandonnant totalement au seul Sauveur !

34

Qu'on ne se trompe pas. Il n'y aura *aucun arbitraire* : *Chacun recevra selon les choix* qu'il aura fait dans sa vie. C'est simplement ce que signifie cette petite scène.

37

Quand au lieu où se dérouleront ces choses ? Aucune inquiétude dit Jésus. Les signes seront aussi évidents qu'une volée de vautours indiquent la présence d'un cadavre !

- 1
Prier sans cesse, sans jamais se décourager. Si la vie spirituelle est rencontre avec le Seigneur, la prière est l'occasion de cette rencontre...
- 2
 Si *le juge inique fait justice à la femme de peur* « qu'elle ne vienne lui pocher l'œil » (original)... à combien plus forte raison *Dieu exaucera promptement ceux qui l'invoquent.* L'application du récit est évidente. La persévérance dans la prière est « payante ». (voir 11.5-8). Peut-être faut-il voir dans ce texte, comme en filigrane, la *réponse à ceux qui pensent que le Seigneur tarde* parfois dans l'accomplissement des promesses ? (2 P 3.8-10) En voyant les injustices et les absurdités de la vie, bien des gens pensent que Dieu est « aux abonnés absents » !
- 8
 Le thème de la prière est directement relié à celui de la foi. « *Trouvera-t-il encore la foi sur la terre* » c'est à dire trouvera-t-il encore des gens pour lui faire confiance ? (Mt 24.12) A chacun d'y répondre pour sa part.
- 10
 Pour prolonger son enseignement sur la prière, Jésus propose deux exemples significatifs : *Le pharisien et le publicain* ou péager (fonctionnaires des taxes au service des Romains, très mal vu des Juifs « bien pensants »)
- 11
Le pharisiens, très sûr de lui, dresse devant Dieu un catalogue de ses grandes qualités (selon lui-même) Il est satisfait de ses actes. Le portrait n'a rien d'une caricature... mais il est gangrené par l'orgueil et la vanité. *Celui qui s'élève (lui-même) sera abaissé et celui qui s'abaisse sera élevé* dira Jésus (14) Certains chrétiens se flattent d'appartenir à *la meilleure dénomination*, de suivre *le meilleur programme*, d'avoir *la meilleure doctrine*... Merci Seigneur de ce que nous ne sommes pas comme les autres... Attention danger ! [Le Seigneur ignore sans doute nos barrières ecclésiales et nos dénominations]
- 13
Le publicain lui, se tient humblement devant Dieu, conscient de ses insuffisances et s'abandonnant totalement entre ses mains. C'est lui qui sera justifié déclare le Seigneur.
 Bien sûr, cet enseignement vise aussi les membres de la communauté chrétienne de Luc !
 Avec quel état d'esprit nous approchons-nous de Dieu ? L'amour véritable doit nous rendre dépendants... comme Dieu, en un sens, se fait par amour dépendant de nous !
- 15
 En Israël, contrairement à nos civilisations où l'enfant est roi, *le nourrisson* est le symbole de l'être fragile dont *la vie dépend entièrement de ses parents.* (comme nous dépendons du Père). Le Royaume est ouvert aux enfants, précisément parce qu'il n'ont *aucun titre à faire valoir* pour y entrer. (tout est grâce). Voilà qui offre une riche conclusion à la parabole précédente.
- 18
Le détachement des richesses est un thème cher à Luc. La rencontre avec le notable (anonyme) est un des temps forts de ce développement.
Bon Maître... Jésus souligne que Dieu seul est bon. Mais il s'agit *d'un rappel et non d'un reproche* !
- 22
 Jésus indique la *pratique de la communauté idéale* ! Un but vers lequel il faudrait tendre ? (Ce qui a été pratiqué en un temps dans la communauté de Jérusalem) En prenant conscience de sa richesse face à tant de pauvreté... et peut-être réalisant qu'il est finalement esclave de son argent (qui le possède) l'homme s'attriste sur lui-même ! Que n'a-t-il prié : *Seigneur donne-moi le courage et la force de faire ce que tu me demandes* !
- 24
 Devant cette *situation d'échec*, Jésus globalise son enseignement... en assurant ses auditeurs que *Tout est possible à Dieu...* même de sauver les riches en les délivrant de l'esclavage de l'argent. Zachée en sera un exemple (19.8-10).
- 29
 Rappelant Lc 14.26, Jésus assure de nouveau aux siens qu'un *effort de détachement* consentit en cette vie... *pour le Royaume de Dieu*, portera du fruit au centuple dans le monde à venir !

31

La *troisième annonce de la passion* ne semble pas trouver beaucoup d'écho dans le cœur des disciples ! (Comme en 2.50) Cette mention n'est pas forcément critique. Dieu voile ces choses essentielles car *seul le Christ ressuscité leur « ouvrira l'esprit »* (24.45-46)

35

Le récit de la guérison de cet aveugle est *une vraie stratégie d'évangélisation*. *Marginal* (assis au bord du chemin) *Aveugle* (comme les hommes de ce monde qui ne connaissent pas Jésus) Il *entend parler* de Jésus (il est attentif au témoignage) il *crie vers lui...* malgré *l'obstacle* (on veut le faire taire) il *insiste...* Jésus *se tourne vers lui*. Il met sa *foi* en Lui... et il est sozo (guérit et sauvé).

Luc 19

5

Zachée, *publicain, riche, et de petite taille...* appartient au plan de salut de Dieu (il faut).

Les riches ont donc aussi accès au Royaume... s'ils consentent à changer de vie. Le Seigneur cherche la brebis perdue là où elle est. Dieu ne fait pas de discrimination. (Zachée vient de Zaccaï qui veut dire pur. Et si Dieu n'étiquetait pas les hommes de la même manière que nous ?)

7

Les reproches des gens lorsque Jésus accueille Zachée, le publicain méprisable, collaborateur de l'occupant Romain, devaient ressembler à ceux des chrétiens Jérusalem lorsque Pierre a mangé avec des incirconcis (Ac 11.2-3) ! Dieu aime tous les hommes.

8 Le *contraste entre Zachée et le riche notable* est flagrant. Zachée est vraiment libéré de l'esclavage de l'argent. Pourquoi Zachée veut-il rendre quatre fois ce qu'il a extorqué ? La loi romaine l'exigeait tandis que la loi juive se contentait de deux fois (Ex 22) ! Il s'applique donc - en tant que collaborateur des romains - la loi romaine.

9

Que veut dire Jésus par cette parole : *Le salut est entré aujourd'hui dans cette maison* ! Ne dogmatisons pas trop sur le terme salut. Zachée devient dès l'instant un homme nouveau, avec une nouvelle espérance, de nouveaux sentiments, une joie nouvelle dans son cœur, de nouveaux amis etc. La vie éternelle est une dimension (eschatologique) attachée à la première. C'est dès aujourd'hui que Zachée est entré dans le salut.

11

C'est pour répondre à *certains qui attendaient la venue immédiate du Royaume* sur la terre que Jésus dit cette *parabole dite « des mines »* (La mine est une valeur monétaire équivalant à 100 journée de travail) Dans sa dimension plénière, le Royaume se manifestera lors du retour en gloire du Seigneur . (Selon Flavius Joseph, cette parabole évoquerait une démarche à Rome d'Archélaüs, fils d'Hérode le grand... qui n'obtint pas d'ailleurs l'investiture royale, mais seulement le titre d'ethnarque de Judée et de Samarie) Dans le retour du roi de la parabole, il n'est pas nécessaire de voir la Parousie.

13

Contrairement à la parabole des talents (Mt 25.14-30) chaque serviteur reçoit *une seule mine à faire fructifier*. On peut penser aux chrétiens qui doivent faire « fructifier » la Parole de Dieu...et ne jamais « l'enfourer » à l'image du mauvais serviteur.

19

Le Roi ne regarde pas en fait les qualités financières de ses serviteurs, mais plutôt *leur fidélité* à la mission confiée. En fait il teste surtout l'image que ces hommes se font de lui. (confiance ou peur ?)

20

Dieu n'est-il pas pour nous ce que nous croyons qu'il est ? (selon notre foi) Si je crois en un Dieu de tendresse, amour, bon, généreux... il est cela pour moi. Et si je crois en un Dieu sévère, terrible, despote... il le sera pour moi. Bien sûr, ma foi n'atteint pas Dieu en lui-même, mais elle affecte ma relation personnelle avec lui.

28

Jésus entame donc *sa grande « montée à Jérusalem »*. Curieusement, la ville se situe à 770 mètres au dessus du niveau de la mer ! (Le chiffre parfait !).

29

La scène offre *des similitudes avec le récit qui précèdera la cène (22.10-13)*. Elle souligne la *prescience de Jésus* ; son extraordinaire regard de foi qui précède et domine les choses. (On ne prend pas le Seigneur par surprise !) Cette parole repose également sur *la prophétie de Zacharie (9.9)* qui corrobore la certitude que rien n'arrive « par hasard ».

36

Les manteaux étendus sur le chemin sont les marques d'un hommage royal (2 R 9.13) rendu au Fils de Dieu par la foule des pèlerins montés pour la Pâque. (Les habitants de Jérusalem sont-ils là ?)

41- 43

Les larmes du Seigneur sur Jérusalem sont particulièrement émouvantes ! Il souffre réellement de l'incompréhension des hommes et de leur attitude inconséquente. Il sait ce qu'il en résultera la ruine de la ville et la mort violente de nombreux habitants ! Et « il n'y peut rien » ! Ce sont eux même qui choisissent leur destin. Cela s'inscrit dans la grande tradition prophétique d'Israël. Il ne s'agira pas d'un châtement divin mais du *résultat d'un libre choix de vie* ! (« J'ai mis devant toi la mort et la vie... »)

46

On ne peut servir à la fois Dieu et l'argent... Jésus , toujours en lutte contre toute forme d'esclavage, souligne de nouveau, en action cette fois, cet enseignement si important. On comprend que « Dieu préfère la charité aux sacrifices » (Es 1.11)

47

La rupture est désormais clairement consommée entre Jésus et les religieux qui « cherchent à le faire mourir » .

Lc 20

1-8

L'autorité de Jésus.

De nouveau les religieux cherchent une raison d'accuser Jésus. D'où vient ton autorité ? C'est à dire *qui t'a chargé de faire ce que tu fais* ? A la question Jésus répond en posant une nouvelle question. C'est souvent en nous questionnant que le Seigneur nous invite à développer notre connaissance et nos progrès... Tous *nos « pourquoi » nous aident à progresser...* même s'ils sont parfois douloureux.

Les religieux doivent avouer leur ignorance (par stratégie d'ailleurs !)... et ils ne reçoivent pas de réponse de Jésus

9-19

La parabole des vigneronns corrompus.

Elle est si claire que ceux auxquels elle était destinée comprennent tout de suite (19) *Vos pères ont tué les prophètes... et maintenant vous, leurs descendants, vous voulez tuer le Fils...* Voulez-vous donc détruire l'édifice de Dieu ? En vous attaquant à la « pierre d'angle » (c'est à dire au Messie) vous devrez en subir les conséquences ! (18)

20-26

Rendez à César...

Les religieux ne désarment pas ! IL reviennent vers Jésus avec cette fois une question piège sur l'obligation de payer l'impôt. Jésus comprend aussitôt leur intention (23) Sa réponse est devenue proverbiale : *Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu.* Ce qui réduit les opposants au silence... et nous laisse un beau sujet de méditation.

27-40

Les morts ressuscitent-ils ?

Les Sadducéens qui n'acceptent que la Thora pour structurer leur foi, attaquent cette fois Jésus en imaginant un cas d'école à travers une histoire invraisemblable basée sur la loi (Dt 25.5)... ce qui leur donne en fait l'occasion de dévoiler leur ignorance profonde en particulier sur le monde à venir.(34-36). Au passage, Jésus leur montre que le

livre de Moïse (37-38) témoigne clairement de l'après vie. Dieu n'est pas le Dieu des mots mais des vivants. L'espérance chrétienne s'enracine bien, dès l'A.T. dans la révélation de la résurrection des corps.

41-44

Sonder les Ecritures.

De nouveau Jésus les interroge sur leur connaissance des Ecritures, sujet sur lequel ils se disent imbattables ! David témoigne de sa foi en la venue d'un descendant qui sera le Messie, le Fils de Dieu, puisqu'il le nomme Seigneur (Ps 110.1)

45-47

Folie de l'orgueil.

Jésus en fait dénonce l'aveuglement obstiné de ses détracteurs, leur fol orgueil, leur hypocrisie... et l'indigence de leur vie spirituelle. De plus, cela les conduit à exploiter les petites gens. Leur condamnation sera terrible déclare le Seigneur.

Luc 21

8

Les *faux messies* furent nombreux. Luc en cite deux : Theudas (Ac 5.36) et l'Egyptien (Ac 21.38). (Ils ont sans doute beaucoup changé de visages à travers les siècles, mais ils sont encore bien vivaces aujourd'hui (l'argent, les plaisirs faciles, l'orgueil, le pouvoir, la corruption... etc.)

25

Pourquoi une apocalypse ? Quand Luc écrit son évangile, c'est une *forme littéraire assez populaire et dans l'air du temps*. Il faut dépasser les images et les symboles pour atteindre le message. Une approche littéraliste ne rend pas compte de l'ensemble du message.

Luc 21 vise moins à décrire le déroulement de l'histoire qu'à *redonner confiance* et espérance aux chrétiens au milieu de leurs combats. *Le Seigneur sera le grand vainqueur... et nous vaincrons avec lui.*

32

Semeur traduit « Tout ceci ne passera pas avant que tout ceci *ne commence à se réaliser* ». Ce détail est *important pour la logique* de l'interprétation. La destruction de Jérusalem dont il est largement fait mention dans ce passage... est un commencement de réalisation des divers événements qui doivent précéder la Parousie. Les épisodes différents qui se dérouleront au cours de l'histoire, sont ici rassemblés et condensés en une vision unique et dans un même chapitre. (Voir Mt 24.15-21 et Mc 13.1-8)

34

Veillez sur vous-mêmes. La promesse de la victoire finale ne gomme pas les difficultés du chemin pour y parvenir ... Jésus nous invite à prier pour recevoir la capacité de faire face.

Luc 22

3

Satan entra dans le cœur de Judas... Que faut-il penser de cette expression ? Une réalité mystérieuse ? Une simple image ? En cet instant en tout cas, Judas succombe... à la tentation. Il laisse le mal prendre le dessus en lui. Notons que le mal ne peut entrer que dans la mesure où nous lui ouvrons la porte.

5

Et les religieux en sont tout réjouis (et l'on parle d'argent)... le décor est planté !

7

Où veux-tu que nous préparions la Pâque ? C'était le premier souci des pèlerins arrivant à Jérusalem. C'est donc sans doute dans la maison d'un homme riche de Jérusalem, un ami de Jésus, qu'ils vont préparer et prendre le dernier repas avec Jésus. A remarquer l'extraordinaire intuition prophétique de Jésus... qui voit les choses avant

qu'elle ne se déroulent. (L'homme à la cruche, la question posée aux disciples etc.) Pour les guider *le Seigneur leur donne un signe...* mais très ordinaire : Un homme qui porte de l'eau ! – bien qu'on dise parfois que ce rôle était en général celui des femmes - Savons-nous percevoir et déchiffrer *les signes de Dieu* au quotidien ? Souvent de simples petites choses, des incidents insignifiants, qui nous invitent à réfléchir.

14

Jésus s'installe pour le repas. Le texte original dit *il s'allongea*, selon la coutume de l'époque.

17

Au cours du repas... un repas d'adieu, Jésus institue la Sainte Cène... image anticipée du banquet dans le Royaume Céleste. Faut-il voir dans le pain et le vin une présence réelle (mais spirituelle) ou un simple symbole, voire un signe ? Les théologiens catholiques et protestants en discutent encore... bien que les positions tranchées au départ se rapprochent aujourd'hui (pour les catholiques, le pain et le vin seraient les symboles d'une réalité, non matérielle... mais mystérieuse et intérieure – BDP -)

20

Cette coupe est *la Nouvelle Alliance en mon sang versé pour vous*. (Mt et Mc parlent du *sang de l'Alliance*). La lecture en clair de cette phrase n'est pas évidente, en particulier si on en juge par les interprétations diverses observées. Jésus a-t-il considéré sa propre mort en croix comme un sacrifice expiatoire et rédempteur ? Rien n'est certain assurent des spécialistes. En fait il est très difficile, voire impossible, de savoir quelles sont les paroles exactes que Jésus a prononcées ce soir là. Les premiers chrétiens ont fait plus tard le rapprochement entre la croix et le rituel des sacrifices lévitiques (Paul, Hb...) Cela peut avoir influencé la rédaction tardive des Evangiles. (D'autant plus qu'aucun évangéliste n'a exactement la même formulation) Jean qui privilégie l'amour, semble lui aborder différemment le sens de la mort de Jésus. Tous les chrétiens sont d'accord sur le fait que Jésus a donné sa vie pour tous... et qu'il fait vivre désormais tous ceux qui le suivent. Les divergences portent essentiellement sur la façon de le dire.

21

Celui qui va me livrer (me trahir) est à table avec moi... cette annonce de Jésus a sans doute fait l'effet d'une bombe ! On peut imaginer la réaction des disciples. Il est toujours bon de s'interroger sur sa propre fidélité. Tout en me disant proche de Lui, est-ce que mon comportement ne pourrait pas être une sorte de trahison... de l'idéal chrétien par exemple ? (Mt 7.21)

24

Qui est le plus grand, le premier ? On a l'impression que les disciples n'ont encore rien compris ! Dans un moment aussi solennel, l'orgueil pointe encore le bout de son nez. Ne les jugeons pas trop vite (Mt 7.5)

31-34

Pierre lui-même doit apprendre l'humilité. Attention aux attitudes présomptueuses... évitons que le chant d'un coq nous fasse renter au bercail la tête basse. Dans le cas de Judas, le coq sera sa propre conscience qui l'invitera à reconnaître sa faute... mais Judas préférera se réfugier dans la mort !

Notons *j'ai prié pour toi* de Jésus à Pierre qui s'adresse aussi à chacun de nous ! Cette certitude est-elle ancrée dans ma vie ?

38

Deux épées... *c'est assez répond Jésus*. Inutile de poursuivre cette conversation sur un malentendu ! C'est de « l'épée de l'Esprit » dont parle Jésus...

40

Jésus invite les siens à prier... pour vaincre la tentation. Seules les armes spirituelles peuvent être efficaces dans les combats de cette vie.

42

Non ma volonté mais la tienne... cette prière d'abandon total entre les mains du Père est caractéristique de l'attitude de Jésus. Puisse-t-elle inspirer nos vies.

43

Un ange du ciel . Probablement un motif littéraire, fréquent dans la Bible, pour indiquer que Dieu intervient et accorde une grâce spéciale pour une épreuve exceptionnelle. (Comme pour Elie 1 R 19.4)

44

Jésus entre en agonie. On peut penser qu'il a été assailli par la vision accablante et désespérante du péché du monde... Déjà il a pleuré sur Jérusalem. Peut-on imaginer la souffrance de Dieu lui-même devant l'horrible spectacle du mal qui ravage l'humanité ? Dieu n'est ni indifférent ni insensible au mal qui sévit dans le monde des hommes ! Voilà pourquoi il accepte de « payer très cher » en Christ, pour la réalisation de son projet de salut pour tous. *La sueur de sang* est-elle une façon littéraire de souligner l'intensité de l'instant, plus qu'une réalité physiologique ? Beaucoup de spécialistes le pensent. La phrase de Luc précise : *la sueur devint... comme des gouttes de sang*, ce qui accrédirait l'image. En tout cas, l'expression témoigne d'une souffrance terrible et d'une anxiété extrême. Notons que l'évangéliste reste sobre et ne se complait pas dans les descriptions théâtrales et sanguinolentes.

46

Aux disciples *endormis de tristesse*, (On peut traduire accablés, découragés) Jésus réitère l'invitation à la prière, seule arme efficace dans le combat contre la tentation. Jésus ajoute : *levez-vous*. Se tenir debout est aussi une attitude spirituelle à prendre en compte. Cela signifie être ferme, décidé, volontaire... fort dans la foi.

48

Le baiser de Judas est resté proverbial. Il est grave de détourner une marque d'amour en signe de trahison !

50

Le coup d'épée de Pierre (selon Jean) tranchant l'oreille du serviteur (nommé Malchus - Jn 18.10 -) n'est pas dans le plan non violent de Jésus... En guérissant cet homme blessé, il accomplit son dernier miracle et manifeste une fois encore son immense compassion. S'il n'avait pas guéri l'homme il aurait été accusé de résistance armée à l'autorité remarque Rochedieu.

53

C'est maintenant votre heure ! L'heure des ténèbres... mais quelque part, c'est aussi l'heure de Dieu qui prépare la victoire annoncée par les prophètes et qui appartient au plan divin ! Gardons confiance... et attendons avec patience le triomphe de l'amour et de la vie.

54-62

La scène du *reniement de Pierre* pourtant si sûr de lui, est riche de leçons spirituelles. Chaque verset comporte une mise en garde contre la tentation. Remarquons l'entêtement de Pierre qui s'enlise dans la négation coupable. Il ira, selon Mt, jusqu'à jurer qu'il ne connaît pas Jésus ! Chez Marc seulement le coq chante deux fois (une fois pour les autres évangélistes) Seul Mt souligne que Pierre est entré *pour voir la fin*. Notons encore que c'est Jean – qui connaissait le Grand Prêtre - (18.16) qui fit entrer Pierre dans la cour du palais. Ce qui va réveiller Pierre c'est : *le chant du coq* (la parole de Dieu, oubliée un temps, mais revenue en mémoire) et *le regard (d'amour) de Jésus* lorsque celui-ci, enchaîné, traverse la cour. (61)

63-65

Les violences gratuites des gardes témoignent de la superficialité et de la grossièreté de leur approche du Seigneur. Cela constaté, il existe toutes sortes de violences ou de mépris possible à propos de Jésus. Sous une tout autre forme, ne peut-on pas parfois mal traiter le Seigneur ?

66

Il est intéressant de lire ce passage dans une synopsis qui met en évidence les différences de lecture entre chaque Evangile. Luc ne parle pas des faux témoins... mais indique que Jésus est immédiatement condamné pour blasphème : Il se dit *Fils de Dieu* (69)... Luc précise cependant que Jésus ne dit pas directement « Je suis Fils de Dieu ». Il y a une sorte d'ironie dans la réponse de Jésus : *Vous vouliez me le faire dire, mais c'est vous qui le dites !* En fait, les juges ne cherchent pas la vérité, mais surtout un motif pour condamner Jésus.

Luc 23

2

L'accusation est devenue politique vis à vis de Pilate : *Il jette le trouble, il interdit de payer l'impôt, et il se dit Roi des Juifs*. Tout cela est faux bien sûr. Aucun rapport avec les accusations – uniquement religieuses - prononcées chez le Grand Prêtre !

3
Es-tu roi des Juifs ? demande Pilate à Jésus. *C'est toi qui le dit* répond Jésus. Autrement dit, je ne m'affirme pas comme tel. Jésus ne veut pas régner au sens où l'entend Pilate.

4
Le jugement de Pilate est en faveur de Jésus ! Il comprend qu'il n'est pas un agitateur politique et qu'il n'est pas une menace pour le pouvoir impérial (14). Notons l'honnêteté du païen devant l'aveuglement, la jalousie, la haine et l'orgueil des religieux !

8 Hérode Antipas est un pantin devant Jésus... qui ne répond pas à ses demandes de miracles pour le spectacle ! A qui n'entend pas sa conscience (le silence de Jésus lui en laissait l'occasion), le Seigneur n'a rien à dire ! Lacordaire disait : *Le silence, après la parole, est la seconde puissance du monde*.

11
L'attitude d'Hérode est révélatrice du comportement humain ! Traiter Jésus avec mépris ; le considérer comme insignifiant.

12
Hérode et Pilate devinrent amis! Complicité malsaine ? Ceux qui rejettent Jésus et la vérité, ne peuvent se retrouver que pour l'éphémère et l'illusion... Il n'existe pas d'union véritable (fondé sur l'amour) autour du mal !

13
Ce qui manque à Pilate, ce n'est pas la bonne volonté, c'est la volonté dit Rochedieu. Esclave des hommes, il finit par capituler et ordonne la crucifixion de Jésus de peur de déplaire aux Juifs et de perdre sa place ! Il a sacrifié sa conscience à son intérêt matériel. Il y a de grandes leçons spirituelles derrière tout cela.

18
L'épisode de Barabbas est significatif et dévoile clairement l'incohérence des Juifs accusateur. Ils viennent de dénoncer Jésus comme un agitateur, un émeutier... et ils demandent la libération de Barabbas, qui lui est un vrai agitateur et un vrai coupable ! En réclamant l'élargissement d'un vrai séditieux, ils montrent au fond qu'ils soutiennent la résistance contre Rome ! Mais ce détail doit leur échapper !

22
Pour la troisième fois, Pilate souligne l'innocence de Jésus... et tente en vain, par la flagellation de satisfaire les accusateurs ;

25
Pilate devra se résigner : *Il leur livra Jésus pour être crucifié !*
Luc, qui s'adresse en priorité à des lecteurs gréco – romains, semble insister pour déresponsabiliser les autorités romaines dans la mort de Jésus. Cet aspect des choses, noté par bien des spécialistes, est sans doute une piste intéressante pour la compréhension du texte lucanien. Dans les Actes, il dira, sous un autre angle, que les Juifs ont agit *par ignorance* (Ac 3.17). Dans la prière, les chrétiens mettront les deux instances judiciaires « dans le même sac » (Ac 4.25-27)

26
Simon de cyrène. Jean l'ignore et assure même que *Jésus a porté sa croix seul*. Marc précise que ce Simon avait deux fils dont il donne les noms : *Alexandre et Rufus*.

27
Une foule suivait Jésus. Seul Luc précise cela. Les autres évangélistes n'en parlent pas.

33
Le lieu appelé crâne. Les trois autres évangélistes donnent le nom hébreu : Golgotha ; Luc qui s'adresse à un public helléniste ne donne que le nom grec : crâne.

34

Seul Luc mentionne le *Père pardonne leur ils ne savent ce qu'ils font*. Seul Jean parle de *la tunique sans couture* (Jn 19.23-24)

36

Luc et Jean parlent de vinaigre. Mt ajoute du vinaigre mêlé avec du *fiel*, et Mc dit : du vinaigre mêlé avec de la *myrrhe* ! Par ailleurs, chaque évangéliste donne une version sripturairement différente de *l'inscription de Pilate* figurant sur le *titulum* (l'écriteau fixé selon l'usage, sur le haut de la croix). Seul Jean précise qu'il a été lu par beaucoup de gens.

44

Luc et Jean ignorent le cri en Araméen de Jésus : « *Eli Eli lama sabachtani* » (Mt 27.46).

45

La voile du sanctuaire se déchira. S'agit-il d'une image symbole ou d'un fait réel ? Difficile à dire avec certitude. En tout cas, la leçon spirituelle est forte : *Dieu quitte le Temple* ! A noter qu'il était coutume dans la littérature de l'époque de mêler les faits réels et les symboles qui en donnaient le sens. Luc seul parle du voile déchiré. *Le soleil s'obscurcit* est une phrase courante dans les écrits apocalyptiques. On peut penser que ces phénomènes sont destinés à souligner la gravité du moment.

47

Un païen, un officier romain, s'ouvre à la foi. Luc lui fait dire à propos de Jésus : *Cet homme était juste* tandis que Mt et Mc lui font dire : *Cet homme était Fils de Dieu*

48

La croix dévoile le péché des hommes. Luc ne parle pas de rachat des péchés par le sacrifice, mais il montre que la croix, en étant à la fois, la révélation du péché des hommes et de l'amour de Dieu qui pardonne... amène les hommes à la repentance et au changement de vie. Le chemin du salut est tracé. *Ils repartaient en se frappant la poitrine* – en signe de contrition -

49

Luc parle de *la présence des femmes* mais sans préciser. Pour Mt et Mc, il y a : Marie de Magdala, Marie mère de Jacques, et la mère des fils de Zébédée (que Mc appelle Salomé). Pour Jean, il y a Marie mère de Jésus, Marie femme de Clopas et Marie de Magdala. Seul Jean souligne que Jésus sur la croix, confie Marie sa mère à l'apôtre Jean. Où sont les autres apôtres ? Pour les synoptiques, les femmes se tiennent à *distance*... tandis que pour Jean elles se tiennent *près de la croix*. Ces divergences ne doivent pas nous troubler. Elles témoignent simplement qu'il existait à l'époque plusieurs traditions sur ces événements et que les évangélistes, étaient avant tout soucieux du sens, de l'esprit... La volonté d'harmoniser les détails – qui est la nôtre aujourd'hui - ne leur importait guère ! Incidemment, cela montre qu'il n'est pas souhaitable de tenter d'établir une harmonisation des quatre Evangiles, (Quatre Evangiles en un seul) mais qu'il est préférable d'étudier chacun d'eux à part.

50

Joseph d'Arimatee apparaît comme un Juif engagé et courageux, ami, si non disciple de Jésus. Il ose aller trouver Pilate. (Il fallait le faire !) A l'époque la sépulture habituelle des crucifiés, était la fosse commune. *Ces divergences que nous avons relevées*, qui n'altèrent en rien ni le fond ni l'esprit du message, témoignent au moins de l'impossibilité de faire une lecture hyper - littéraliste de ces textes.

53

Jésus est descendu de la croix et son corps est déposé dans un linceul – sorte de longue pièce de drap – Luc justifie l'absence des aromates à cause de l'urgence du sabbat. Jean par contre précise d'une part la présence – importante – de Nicodème (un docteur de la loi) et la mise en place sur le corps de Jésus d'environ 100 livres d'aromates : myrrhe et aloès, selon les coutumes de l'époque. En outre Jean précise que *le corps fut entouré de bandelettes* – et non d'un linceul - Ces divergences sur les détails entre les synoptiques et Jean semblent provenir de deux traditions différentes. Elles n'affectent en rien, redisons-le, le message de l'Evangile.

Luc 24

1

Pour Mt et Mc, c'est *après le sabbat*. Pour Lc qui écrit pour un milieu grec, c'est *le premier jour de la semaine*. (donc le Dimanche)

Les femmes. Lc précise (10) qu'elles sont au moins cinq. Pour Mt Mc, elles sont deux (28.1) et pour Jean, il y a juste Marie de Magdala (20.1)

[Sur ces divergences, voir le livre très documenté de Pierre Guilbert : *IL ressuscita le troisième jour*]

2

La pierre qui ferme la tombe. Pour Mc, Lc et Jn, elle est roulée lorsque les femmes arrivent. Pour Mt, les femmes voient le tremblement de terre et l'ange étincelant qui est assis sur la pierre roulée.

3

L'ange... ou les anges. Pour Mt et Mc, il n'y a qu'un seul ange. Pour Lc et Jean, ils sont deux. Pour Mt l'ange est assis sur la pierre. Pour Mc, l'ange est dans la tombe. Lc et Jean ne précisent pas. Tous soulignent *le blanc* comme étant la couleur angélique. Le rôle des anges est de donner un sens aux événements.

5

Les synoptiques soulignent *la peur des femmes et les paroles de réconfort* de la part de l'ange (ou des anges), avec de petites divergences d'un Evangile à l'autre. Jean dont la tradition semble un peu différente, ne parle que des larmes de Marie de Magdala. Elle seule s'adresse à l'ange sans la moindre peur. Luc souligne que les prophéties sont réalisées !

11

La réaction parfaitement incrédule et méprisante des disciples est soulignée fortement par Lc. Seul Pierre décide de courir au Tombeau pour se rendre compte par lui-même/

12

Pierre étonné, ne voit rien... que les linges funéraires « en place » L'étonnement n'est pas la foi !

13

Le récit des disciples d'Emmaüs est propre à Luc.

15

Leurs yeux étaient incapables de le reconnaître ? Pourquoi ? La vie nouvelle n'est pas le prolongement de la vie passée ! Elle répond à des normes différentes de la vie terrestre. La spiritualité semble avoir des incidences pratiques immédiates. « Le reconnaître » relève de la grâce et ne paraît donné qu'aux seuls croyants. *C'est lorsqu'il partagea le pain* qu'ils le reconnurent. Cette phrase mérite d'être méditée. A-t-elle un rapport avec la célébration de la Cène ? (pour « Le reconnaître » il faut 1° l'explication des Ecritures par l'Esprit, et 2° la célébration du « sacrement » - refaire les gestes de Jésus -) Désormais Christ sera invisible mais bien présent.

19

Ce verset est assez curieux ! *Ce sont ceux qui ne savent pas qui veulent expliquer les choses* à Celui qui sait ! Certains chrétiens n'aurai-ils pas parfois tendance à suivre un même chemin ?

27

C'est seulement *lorsque l'Esprit nous ouvre l'intelligence intérieure que les Ecritures se dévoilent*. Cela ne signifie pas que l'étude intellectuelle soit à négliger, loin de là, mais sans le souffle de l'Esprit, la Vie n'est pas au rendez-vous.

36

Soulignons que c'est lorsqu'ils sont *ensemble* que Jésus apparaît au milieu d'eux... et leur donne sa paix : *Shalom*.

37

Ils ont peur! Paisiblement Jésus les rassure. En leur proposant de regarder ses plaies, il les invite à réfléchir sur l'œuvre qu'il vient d'accomplir pour eux ! L'incrédulité de ces hommes est le gage de leur sincérité. Il leur a fallu des « preuves » pour prêcher la résurrection fondement de la foi chrétienne.(40-42)

45

Il leur ouvrir l'esprit pour qu'ils comprennent la Parole de Dieu! Sans l'Esprit nul ne peut accéder à la plénitude de la révélation. Les efforts intellectuels sont utiles, nécessaires, mais seul l'Esprit donne la vie !

49

La promesse de *la venue du Saint-Esprit*, ouvre le temps de l'Eglise.

50-42

Très sobrement, Luc évoque la fin d'une expérience, l'expérience fondatrice : *Il les quitta et fut enlevé au ciel*. Les premiers fruits de l'expérience des disciples sont *la louange et la joie*... qui devraient rester les caractéristiques du chrétien dans le monde... et avant le retour de son Seigneur.

Dans un second tome: *Les Actes des Apôtres*, Luc poursuivra son œuvre.